



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 132 - VENDREDI 6 AU JEUDI 12 AOÛT 2021

ÉDUCATION

Que faire après le bac ?



La question a toujours troublé plusieurs bacheliers très souvent solitaires dans leur approche professionnelle. Par manque de guide, ils tentent plusieurs aventures hasardeuses.

Dans la majorité des cas, la mauvaise orientation est à la base de l'échec et de l'abandon scolaire de plusieurs étudiants. Quelques initiatives existent mais la problématique du choix demeure

encore un casse-tête là où l'orientation scolaire et professionnelle n'est toujours pas officiellement considérée comme un segment utile de réussite.

PAGE 4

INTERVIEW

Édie Paulette Nanda : « J'invite les femmes à se battre pour leurs rêves »



Développer et promouvoir les produits du terroir congolais tel est le but de Secret d'Édie, une initiative d'Édie Paulette Nanda, 38 ans, entrepreneure camerounaise dans l'agro-alimentaire, résidant au Congo. Un projet qui voit le jour en février 2019 et fait son bout de chemin. Situé à Brazzaville, cet espace met en lumière les produits de seize entrepreneurs de la place, une façon pour la jeune femme de valoriser les produits faits au Congo par les Congolais.

PAGE 3

INITIATION

La Lumière, le langage de la photographie



C'est à la fois une assertion pédagogique et un concept-clé du cours de photographie qu'anamera, le 7 août, à Pointe-Noire le photographe congolais Robert Nzaou. Plus qu'un partage d'expérience, l'atelier pratique auquel s'invitent photographes en herbe et professionnels voudrait donner quelques rudiments nécessaires à l'art de sublimer l'image. Vous désirez participer ? Retrouvez Robert Nzaou sur sa page Facebook.

PAGE 5

DIVERTISSEMENT

Les sportifs se donnent rendez-vous à Kintélé

La plateforme Sport Ya Mboka va organiser, le 13 août, à Kintélé, au nord de Brazzaville, la 1re édition de Tosakana, une excursion qui va réunir plusieurs sportifs de Brazzaville et ses environs. En présence de l'invité de cette première édition, l'artiste Roga Roga qui va porter son kimono de judoka, les participants devraient saisir l'opportunité pour non seulement retrouver sur le même espace les anciennes gloires du sport congolais mais aussi réactualiser les connaissances pour ceux qui ne pratiquent plus le sport.

PAGE 13

EMPLOI

Quand le chômage donne des filons aux fraudeurs



PAGE 9

Éditorial

Et après ?

Après le bac, le choix d'une formation universitaire ou professionnelle est un véritable défi pour les nouveaux étudiants. L'on se demande alors quelles pistes s'offrir. Découvrir aisément l'éventail d'orientations à suivre est un casse-tête devant la complexité des procédures et le contexte socio-économique parfois critique.

Alors que l'information n'est pas du tout claire et peu diffusée, les structures universitaires et les écoles de formation n'organisent quasiment pas de rendez-vous officiels capables de situer les étudiants dans leurs démarches respectives.

Dans l'analyse que nous diffusons cette semaine, quelques interrogations sur les initiatives qui peuvent remédier à ce vide. Des décisions qu'étudiants et parents appellent de leurs vœux. Si quelques exemples d'orientation sont à saluer dans le secteur privé de l'éducation, le processus mérite sans doute une concertation plus soutenue pour que les voies proposées soutiennent la corrélation entre formation et emploi, tel que prôné par les pouvoirs publics.

Voie professionnelle, longues études ou stage en alternance, il existe des dizaines de pistes à explorer après le bac. La réussite d'un bon choix ne dépendrait finalement pas de l'étudiant seul dans sa recherche. A défaut de ressources pédagogiques pour trouver sa route, les parents demeurent le socle idéal parce que l'orientation scolaire doit, en effet, agir tôt pour élaborer un plan d'action à suivre. Si les parents peuvent prévoir du temps pour trouver ensemble une issue, s'orienter efficacement et trouver sa filière serait moins ardu que ce que nous observons.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 39 »

C'est le nombre de millions de francs CFA qu'il faut mobilier pour le paiement des salaires des agents de la Société des postes et de l'épargne du Congo (Sopéco).

PROVERBE AFRICAIN

« La sagesse n'a pas toujours les cheveux blancs ».

LE MOT NEOPHYTE

☐ *Ce mot provient du grec « néo (nouveau) », et « phyton (plante) ». Un néophyte est, par analogie, une personne nouvellement entrée dans un parti, une association, un groupe quelconque. Le terme peut également désigner un débutant ou une personne n'ayant aucune connaissance particulière dans un domaine donné. En botanique, Néophyte désigne une plante récemment entrée dans un écosystème.*

IDENTITÉ

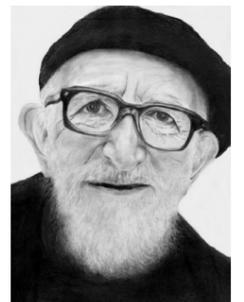
« ANNETTE »

Le prénom Annette vient du prénom hébraïque « Hannah », qui signifie grâce. Annette est mystérieuse, courtoise et conciliante, mais peut soudainement se montrer dure et intolérante. Elle est attachée à sa famille et a un sens maternel très développé. Annette est parfois indécise dans ses choix mais concernant les décisions de son entourage, elle est toujours de bon conseil et a un grand sens de la justice. Elle sera parfaite dans un rôle de médiateur, de conseillère conjugale ou d'arbitre.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Les hommes politiques ne connaissent la misère que par les statistiques. On ne pleure pas devant les chiffres ».

- Abbé Pierre -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ingamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé
Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-
donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimmo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -
Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,
Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,
Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Antó
Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -
République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzongi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville,
République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Édie Paulette Nanda : « J'invite les femmes à se battre pour leurs rêves »

Développer et promouvoir les produits du terroir congolais tel est le but de Secret d'Édie, une initiative d'Édie Paulette Nanda âgée de 38 ans, entrepreneure camerounaise dans l'agro-alimentaire, résidant au Congo. Un projet qui voit le jour en février 2019 et fait son bout de chemin. Situé à Brazzaville, cet espace met en lumière les produits de seize entrepreneurs de la place, une façon pour la jeune femme de valoriser les produits faits au Congo par les Congolais.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Comment et où cette aventure a-t-elle débuté ?

Édie Paulette Nanda (E.P.N.) : Après avoir obtenu un diplôme en communication de masse, je me lance dans la vie active où j'ai pu travailler à la Commercial Bank-Cameroun. De retour à Brazzaville, je travaille tour à tour à express MTA, à N-Soft et à Design&Technology. En 2014, je prends le risque d'investir dans un restaurant de gastronomie africaine que je nomme « Les Noces de Cana ». Riche expérience avec ses hauts et ses bas, elle m'a donné un aperçu de l'entrepreneuriat que j'avais toujours espéré. Durant cette activité, j'ai pu tester la plupart de mes recettes, notamment la purée de piment douce et aromatisé, que j'ai commencé à commercialiser très vite.

L.D.B.C. : Et quelles ont été les difficultés auxquelles vous avez été confrontée ?

E.P.N. : Je dirai le manque de formation en transformation agroalimentaire, notamment sur la tech-

nique de conservation sans laquelle un tel projet ne peut être viable. Conséquence, la mise en œuvre de ce projet a été retardée vu que les premiers tests dans mon restaurant ont été lancés en 2014. C'est seulement en février 2019 qu'une recette a pu être conservée hors frais. Plusieurs autres difficultés se sont accumulées comme le manque d'expérience en entrepreneuriat et en techniques de gestion, le manque de moyens financiers suffisants, l'incapacité d'obtenir un financement conséquent d'une banque ou micro-finance de la place. Néanmoins, j'ai bénéficié des micro-crédits de Hope à deux reprises, 250 000 FCFA au départ, puis 350 000 FCFA au deuxième cycle avec leur système de remboursement hebdomadaire assez contraignant. Après le lancement du projet, d'autres problèmes se sont présentés comme celui de l'emballage et du conditionnement des produits, de la commercialisation spécialement l'absence de boutique dédiée à la commercialisation des produits locaux, les difficultés pour les grandes surfaces d'accep-



Entrepreneure camerounaise Édie Paulette Nanda /DR

ter des produits locaux fabriqués sans label, les problèmes de recouvrement dans les points de dépôts vente, l'incapacité de recruter des commerciaux, le manque de sensibilisation des populations locales sur le consommateur local.

L.D.B.C. : Comment les Congolais ont-ils accueilli ces nouveaux produits ?

E.P.N. : Peu à peu les Congolais s'intéressent aux produits locaux mais il y a encore du travail à faire, notamment sur les mentalités. Beaucoup pensent que parce qu'il s'agit de produit local, il doit être moins cher. Mais nous prenons la peine de leur expliquer qu'il y a non seulement le coût des matières premières, mais également des emballages qu'il faudrait prendre en compte.

L.D.B.C. : Les prix répondent-ils

aux portefeuilles des Congolais ?

E.P.N. : La boutique représente les marques de seize artisans congolais et on en compte multiplier pour donner plus de choix, de diversité et de visibilité à nos produits locaux. On prévoit également, faire de l'animation sur le site, organiser des dégustations pour rompre avec les idées taboues, enfin organiser des ateliers de sensibilisation au bien-être et l'intérêt de consommer

local. Ce qui fait que nos produits correspondent au pouvoir d'achat du Congolais moyen et nos tarifs se situent entre 500 FCFA à 5000 FCFA.

L.D.B.C. : Promouvoir les initiatives locales est l'un de vos objectifs. Quelle est votre politique pour y parvenir ?

E.P.N. : C'est de développer avant tout un réseau de solidarité entre les petits artisans locaux. Pour être passé par là, je sais ce que ça représente d'investir avec des petits capitaux et vivre de cette même activité. Ce n'est pas facile, mais comme le dit le dicton, l'union fait la force et, à cet effet, des réflexions sont en cours sur la possibilité de mettre sur pied un label commun pour faciliter la commerciali-

sation des produits locaux, sur le territoire local et même de la sous-région.

L.D.B.C. : Est-ce que le fait d'être une femme a été un handicap à votre ascension ?

E.P.N. : Le fait d'être une femme est ma plus grande motivation. Déjà je ne suis pas mariée, et je m'organise plutôt bien jusque-là dans la gestion de ma famille et de mes activités. Hélas au quotidien il y a toujours des hommes ou même de femmes qui vous reprochent votre indépendance car certains hommes n'acceptent pas l'autorité de la femme.

L.D.B.C. : Comment, en tant que coach en entrepreneuriat, pensez-vous emmener les femmes à bâtir leurs propres empires ?

E.P.N. : Il sied de souligner au passage que l'attitude de la jeune fille d'aujourd'hui est le reflet de notre société, une société où pendant longtemps on a fait croire à la femme qu'elle n'avait de valeur que lorsqu'elle trouvait un homme. Résultat, les femmes se battent plus pour être dans des foyers que pour s'assumer. Ce que je conseille aux femmes, c'est de se battre pour leurs rêves, et de ne jamais abandonner leurs projets. Une femme qui a un revenu peut tout aussi soutenir son homme dans le foyer, et elle est plus libre de faire face aux besoins de sa famille ainsi qu'aux siens sans avoir besoin de quémander.

Propos recueillis par Berna Marty

Portrait

Stevy Manda Abanda, coach en amour sincère...

« L'amour vrai, sa sincérité se distingue par les actes bien mieux que par les paroles », dixit William Shakespeare. C'est sur la base de cette pensée que le coach Stevy Manda a bâti son empire en conseil matrimonial et coaching en développement personnel.

Obligé de se nourrir dans les poubelles pour survivre à une période de son histoire, celui dont la réussite impose l'humilité face à la vie est aujourd'hui le guide de milliers d'âmes dans le monde vers une meilleure relation avec elles-mêmes avant de s'engager en amour.

L'amour, ce rêve doux qui attire les âmes de tout âge et de tout bord, se voit parfois tourner en cauchemar pour certaines de ces personnes. Réaliser au bout de quelque temps le fait de s'être engagé avec une personne qui ne faisait que jouer avec vos sentiments et pire a entrepris de façon plus ou moins subtile de vous détruire est l'une des blessures dont l'humain a le plus de mal à se relever.

Malheureusement ce genre de scénarii n'est pas des plus rares, concernant même des personnes qui ont passé le cap du mariage, sous toutes ses formes. Les blessures émotionnelles et leurs

conséquences telle que la dépendance affective sont des maux qui, lorsqu'ils ne sont pas traités, pousent des millions de femmes

à s'engager dans des relations toxiques sans pouvoir en sortir même en sachant ce qu'il faudrait faire pour.

C'est pour aider ce type de profils, les femmes en particulier, que le coach Stevy Manda s'est engagé



Le Coach Stevy

dans le développement personnel et le conseil matrimonial. Celui que la vie n'a pas accueilli sur un lit de roses et dont l'expérience a été émaillée de difficultés fait pourtant partie aujourd'hui des personnes qui donnent un sens à la vie des autres.

En effet, né dans la pauvreté, celui dont les parents au prix de leurs larmes ne pouvaient pas rayer l'item « études » de la vie de leurs enfants, rayaient pourtant, par des temps difficiles l'item « nourriture » de leur vie ; nourriture que le petit Stevy, brillant écolier, allait parfois puiser dans les poubelles pour survivre. A la suite de la perte de son frère jumeau en classe de première, Stevy entre dans une phase encore plus sombre de son histoire qui trouvera son nadir dans des échecs universitaires et un refus de visa pour essayer de continuer ses études en France.

A force de résistances qu'il ne peut vaincre, et de l'humiliation de sa famille, Stevy sombre dans la dépression et s'accroche à un travail de « plumeur de poulet » pour passer le temps et pour se

nourrir à la hauteur d'une rémunération de 100 Fcfa par poulet déplumé.

De ce parcours qui aurait pu achever plus d'un, le désormais coach Stevy a acquis de la sagesse et une profonde compréhension de l'âme humaine et des interactions sociales qu'il met par sa vocation à la disposition des âmes qui ont du mal à aller de l'avant à cause de quelqu'un d'autre, précisément d'un partenaire malveillant. Des témoignages poignants ponctuent le fil d'actualité de sa page officielle sur Facebook, suivie par 67.000 personnes, au Cameroun, son pays d'origine et sur toute la toile. Sans voile aucun, sans édulcorant, et sans mise en scène hypertravaillée comme on a l'habitude de voir sur les pages officielles des « Coachs-Rockstars » ; le coach Stevy va à l'essentiel, de façon naturelle avec des résultats probants et touchants. Il se trouve être une aide véritable pour toutes les personnes qui souffrent de dépendance affective et qui sont disposées à entamer un chemin de guérison.

Princilia Pérès

Rfi talents du rire 2021

La course au titre est lancée

Concours d'humour ouvert à tous les artistes résidant dans les pays d'Afrique, de l'Océan Indien et des Caraïbes, le prix Rfi talents du rire a lancé l'appel à candidature pour sa 7^e édition jusqu'au 15 novembre.

Qui succédera au duo Les Nyota, dernier lauréat du prix Rfi talent du rire ? Difficile de le dire car pour l'heure les dés sont jetés en attendant de couronner le prochain champion de cet événement organisé depuis 7 ans dans le cadre d'Abidjan capitale du rire. Tous les ans, le prix Rfi talents du rire se propose de dénicher le meilleur de l'humour africain avec des spectacles exceptionnels et inédits. « Notre mission est de découvrir les stars de l'humour de demain, à travers le prix Rfi talents du rire. Déjà six lauréats dont la carrière a pu décoller grâce au prestige de ce prix », a fait savoir le co-

mité de sélection du prix dans un communiqué de presse. Pour candidater, chaque artiste doit envoyer sa fiche de candidature dûment remplie en ligne, ainsi que trois liens vidéos de sketches du participant. A en croire les organisateurs, « la sélection se fera sur ces trois vidéos. Si le participant ne saisit pas correctement ces trois liens ou s'il saisit autre chose comme une adresse mail, un lien factice, l'inscription ne sera pas prise en compte ». Ainsi, les dossiers de candidatures pour le prix « Rfi talents du rire 2021 » doivent être expédiés en ligne avant le 15 novembre à minuit, selon les mo-



dalités du règlement du Prix. Au terme des inscriptions, un jury composé de professionnels sélectionnera le gagnant, dont le nom sera dévoilé sur les antennes de Rfi. L'heureux gagnant recevra son prix sur la scène de la cérémonie des Awards du Rire Africain qui se tiendront le 11 décembre de cette année à Niamey, au Niger, ainsi qu'une dotation de 4 000 euros pour impulser sa

carrière. Notons que le duo « Les Nyota », signifiant les étoiles, est composé de Jovita Songwa et Princesse Watuwila, deux jeunes femmes qui évoluent au sein d'un collectif d'humoristes à Kinshasa, en République démocratique du Congo. Leurs sketches mêlent plaisanterie et poésie. Lors des spectacles, les deux artistes prestent avec joie sur

leur ressemblance, leur silhouette frêle et leur timbre de voix haut perché. Leurs jeux scéniques composent un ensemble original avec une énergie qui n'est pas sans rappeler celle de la « Commedia dell'arte » dont l'ingéniosité, la naïveté, les ruses et travestissements constituent les principaux ingrédients.

Merveille Jessica Atipo

Reçus au baccalauréat

C'est l'heure de penser à l'orientation académique

L'obtention du baccalauréat ne signe pas une fin en soi mais un réel commencement. Les études primaires et secondaires ayant pour vocation de poser les fondements de l'instruction, les études universitaires donnent, pour leur part, aux apprenants le choix de décider de la voie qu'ils vont suivre dans la vie. Entre inscriptions et concours, que présage l'entrée à l'université, notamment au Congo-Brazzaville ?

« La vie commence après le bac » ne serait pas une assertion exagérée dans les pays qui font de l'éducation une corde importante à leur arc. Avec un taux d'alphabétisation de 86,1% pour les jeunes hommes et de 74,6% pour les jeunes femmes de 15 ans et plus selon les statistiques de l'Unesco ; et à un âge qui vient rencontrer leur maturité civile ; l'obtention du baccalauréat vient signer un nouveau départ pas des moins importants dans la vie des candidats qui l'ont passé.

A cette grande joie qui constitue une source d'émotion et de réjouissances autant pour le candidat que pour ses proches vient se greffer avec le recul de quelques jours ou de quelques semaines la question de l'orientation académique. Si certains parents ont déjà planifié à la trace près le parcours de vie de leurs rejetons, il n'en demeure que cette responsabilité échoie au jeune homme lui-même ou à la jeune femme elle-même pour le simple fait qu'ils choisissent là de dessiner en grande partie leur avenir.

Un proverbe indien dit que « La chance aide parfois, le travail toujours ». Bien choisir son orientation académique et plus tard sa profession est un gage de pouvoir se prendre en charge et de prendre soin de ceux qu'on aime. Pourtant en matière d'orientation académique, il n'y a pas de politique gouvernementale claire au niveau des écoles, qu'elles soient publiques ou privées. Les élèves futurs étudiants, sont plus livrés à eux-mêmes, leur intuition, leur envie ou font leur choix soit à défaut soit en fonction des suggestions de leur entourage ou de la société même.

Ainsi, on aura remarqué une pléthore de nouveaux bacheliers se diriger vers les mêmes concours, les plus plébiscités, qui ne reçoivent qu'une centaine de candidats après examen, au détriment des dizaines de milliers qui se sont inscrits après des centaines d'heures de préparation dans des centres qui voient exprès le jour pendant les vacances avant justement la période

du lancement desdits concours, malgré les circuits administratifs pesants qu'il leur faut passer avant de se présenter en salle le jour J.

La sélection des admis, qui se fait parfois selon des critères de clair-obscur déterminant aussi l'organisation et la validation des crédits dans les futures écoles, entraîne la désillusion et même l'abattement de plusieurs âmes qui se projetaient déjà dans une certaine profession dont ils ignorent la réalité, en cursus de formation et après la diplomation.

Ecoles de médecine, de droit, d'ingénierie ou de comptabilité voient des vagues de bacheliers s'échouer sur leurs portes inaccessibles ; bacheliers qui ne se sont pourtant pas posés dans le fond la question de savoir ce qu'ils voulaient faire de leur vie ; ni même quels sont leurs talents, leurs aptitudes et leurs facilités. Qu'est-ce qui leur permettraient de vivre un métier épanouissant ou même de le créer !

Le rêve de l'intégration à la Fonction publique est ainsi vendu comme une rose, non débarrassée de ses épines. Dans un pays qui se tourne aujourd'hui vers la diversification de l'économie, les jeunes, force vive de la nation, devraient se poser les bonnes questions pour eux et pour leur pays. Agriculture, métier ancestral et impérieux, nouvelles technologies et métiers du numérique, communication, publicité et métiers de l'image, tourisme et économie verte sont autant de domaines qui sont à exploiter en surface comme en profondeur pour le Congo de demain.

Par des choix sensés et réfléchis et grâce à une vraie orientation scolaire et académique, non basée sur les notes ou la mémoire mais sur les dispositions innées, les facilités et les talents ; chaque individu appelé à façonner son avenir et l'avenir de la nation qui l'a vu naître doit pouvoir reconnaître sans grande difficulté sa zone d'excellence.

Bon vent !

Princilia Pérès

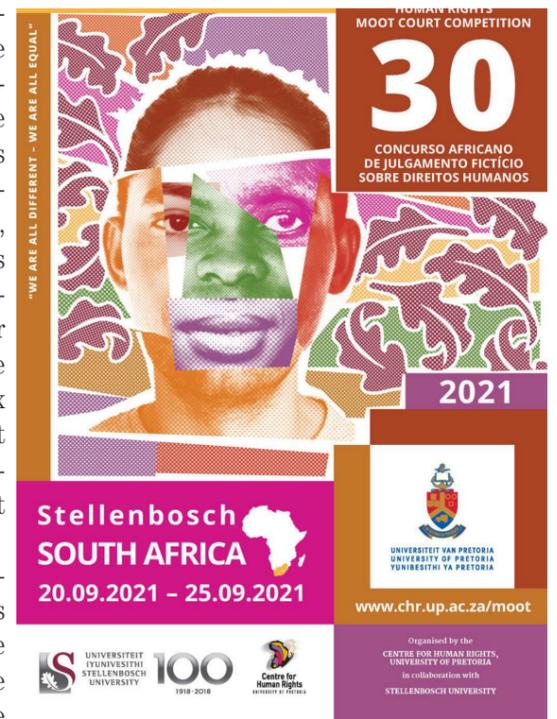
Concours africain de procès simulé
La 30^e édition prévue pour septembre

Initialement prévue en juillet, puis reporté pour cause du coronavirus, le trentième « concours africain de procès simulé des droits de l'Homme » se tiendra finalement du 20 au 25 septembre prochain à Stellenbosch, en Afrique du Sud.

Le concours africain vise à préparer de façon continue de nouvelles générations de juristes pour plaider des cas de violations présumées des droits de l'Homme devant la Cour africaine. Il rassemble étudiants, universitaires et juges des droits de l'Homme en Afrique. L'événement annuel qui s'articulera sur des questions liées à la violence sexiste, à l'identité de genre, aux droits des minorités sexuelles et celui des enfants réunira également toutes les facultés de droit en Afrique.

Selon les organisateurs, la décision de reporter ledit concours est relative à la sécurité et le bien-être des participants face la menace marquée par la crise sanitaire actuelle. « Le renvoi nous donne une opportunité et du temps pour que la situation en Afrique du Sud se stabilise. Nous sommes confiants que le niveau d'alerte sanitaire sera baissé avant septembre et cela va nous permettre de vous accueillir dans des circonstances plus propices pour une participation en personne », ont-ils indiqué.

En effet, l'événement se déroulera en format hybride notamment en présentiel et en ligne. Le concours africain de procès aura lieu en marge de la conférence internationale sur la réactivité du système



africain des droits de l'Homme à la violence sexuelle et sexiste.

Créé en 1992, le concours a joué un rôle inestimable à l'établissement des programmes les plus importants dans le domaine de l'éducation et de la recherche aux droits de l'homme en Afrique. S'agissant de l'édition précédente, elle a été organisée en partenariat avec l'Université virtuelle du Sénégal et celle de Cheikh-Anta-Diop de Dakar. Cette année, la compétition sera accueillie par l'Université de Stellenbosch en Afrique du Sud.

Gloria Lossele

Arts

La plasticienne Rhode Bath-Schéba Makoumbou et l'espace-Mak

Née le 29 août 1976 à Brazzaville en République du Congo, Rhode Bath-Schéba Makoumbou s'est intéressée à la peinture depuis sa tendre enfance, avec son père David Makoumbou comme mentor. De cette dévotion est né l'espace-Mak, un atelier visant à mettre en valeur ses œuvres, celles de son père et de biens d'autres peintres congolais. L'inauguration de l'espace-Mak aura lieu le 21 août à Brazzaville.

Rhode Bath-Schéba Makoumbou s'est réellement engagée dans l'art à partir de 1989. À travers ses œuvres, ce sont surtout les activités sociales de la femme africaine qui sont mises en valeur. Dans les peintures à l'huile, elle peint généralement au couteau. La variété de ses toiles s'illustre dans un style nettement africain (à partir de l'art statuaire traditionnel), mais également influencé par les courants de l'art réaliste, expressionniste et cubiste.

Depuis 2002, Rhode Makoumbou a créé de nombreuses sculptures en matière composée (sciure et colle à bois sur une structure métallique) représentant les métiers des villages qui tendent à disparaître. Certaines ont plus de trois mètres de haut ! Elle se considère un peu comme une artiste archivée de la mémoire sociale et culturelle de l'Afrique en général, et du Congo en particulier. Elle



L'artiste peintre Rhode Makoumbou entrain de finaliser une de toile/DR

s'exprime souvent dans ses interviews sur le respect des notions idéologiques de l'identité et de la diversité culturelle pour lesquelles elle accorde une grande

importance à la question du sens dans l'art et du rapport entre l'artiste et son public.

À partir de 2003, Rhode a entamé une importante carrière inter-

ationale, et expose maintenant dans le monde entier. En dix ans, elle a participé à 220 expositions collectives ou individuelles dans le monde, sans compter ses 20 participations dans son pays natal. La peintre congolaise a déjà présenté ses œuvres dans 19 pays : Congo Brazzaville, Gabon, France, Belgique, Niger, Cameroun, Etats-Unis, Côte d'Ivoire, Tanzanie, Allemagne, Sénégal, Maroc, Espagne, Suède, Luxembourg, Pays-Bas, Suisse, Canada et Qatar.

A l'occasion du Grand Prix des Arts et des Lettres qui lui a été décerné en 2012 par le président de la République du Congo, l'artiste a également été décorée à titre exceptionnel dans l'Ordre du dévouement congolais au grade d'officier le 13 juillet 2013 par le président Denis Sassou N'Guesso à l'ouverture du Festival panafricain de musique.

Sa dernière œuvre en 2018 a été la réalisation de la sculpture de Patrice Lumumba qui a été présentée à Bozar et au Kaaithheater à Bruxelles. Elle a un atelier à

Bruxelles en Belgique, mais elle continue parallèlement à travailler à Brazzaville un ou deux mois par an.

Espace-Mak

Sous la direction de Rhode Makoumbou et Marc Somville, l'Espace-Mak est une galerie permanente où seront présentées les œuvres de Rhode Makoumbou et son père David Makoumbou (1946-2014), ainsi que d'autres membres de la famille.

Dans un second temps, il sera prévu d'organiser des expositions avec d'autres artistes de la République du Congo, ainsi que de multiples activités culturelles et intellectuelles. Un bar pour les amoureux des arts sera juxtaposé à la galerie.

L'ouverture de cet espace culturel est prévue le 21 août de 17 h à 22 h au n°10 de la rue Mpoutou, dans le quartier Mansimou (OMS), à Brazzaville. « *Bienvenue à tous, tout en respectant les mesures sanitaires en vigueur* », a lancé l'artiste Rhode Makoumbou.

Aubin Banzouzi

Photographie

Robert Nzaou partagera son expérience aux néophytes

Le photographe congolais Robert Nzaou animera, le 7 août, un atelier pratique en vue de partager son expérience à ceux qui débutent dans le domaine et même à ceux qui l'exercent déjà de façon professionnelle.

Le thème retenu pour cet atelier qui se déroulera à Pointe-Noire, lieu de résidence de Robert Nzaou, est « La Lumière, le langage de la photographie ». Pour l'artiste congolais, c'est toujours un plaisir de partager ce qu'on a comme connaissance afin de pérenniser le savoir-faire. En cela, l'atelier est ouvert à tous, homme comme femme, jeune comme adulte.

A en croire ses propos, l'atelier se déroulera de 15h 00 à 17h 30. Le nombre de

bonne résolution photographique », a précisé Robert Nzaou.

C'est en véritable autodidacte que l'artiste s'est lancé dans le métier, il y a près de 10 ans. Atypique et révolutionnaire, il trouve en la photographie un excellent moyen d'expression afin de raconter la société et, surtout, promouvoir chacun son identité culturelle. Sa matière brute à lui c'est la rue. En fin observateur, il sait comment capter et sublimer le réel dans le but d'épater le public grâce à ses touches colorées, surréalistes et artistiques.

Sa photographie se veut plus proche de la société en abordant différents sujets du quotidien et biens d'autres thèmes susceptibles d'éduquer les hommes. A ce jour, Robert Nzaou a déjà participé à plusieurs festivals internationaux et porter haut l'étendard du Congo dans différents pays du monde.

Outre l'atelier qu'il animera ce week-end, l'artiste congolais maintient ouvertes les portes de sa maison, uniquement sur rendez-vous, concernant son projet « J'expose chez moi » qui lui permet

de faire découvrir et vendre quelques séries de ses œuvres. Cette initiative est née à la suite de la pandémie de covid-19 qui empêche les artistes nationaux d'organiser des activités grand-public depuis plus d'une année.

Merveille Jessica Atipo

Unicef

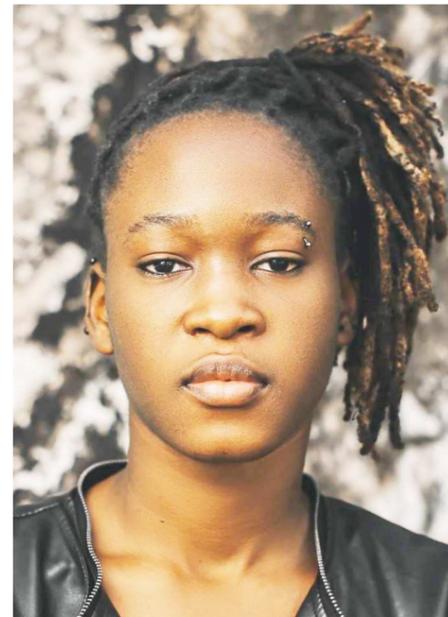
Céline Banza, la nouvelle ambassadrice

Révélee au grand public comme lauréate du Prix Découvertes RFI 2019, Céline, jeune chanteuse congolaise, a été choisie pour être la nouvelle ambassadrice nationale du Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) en République démocratique du Congo.

A travers sa musique et son engagement, Céline Banza souhaite placer le mariage précoce, l'éducation secondaire des filles, la santé des adolescents, l'hygiène et la santé, les violences basées sur le genre, en particulier dans les contextes de crise humanitaire, au cœur des débats. Cette figure émergente de la musique africaine joint sa voix à celle de centaines d'artistes, d'athlètes et de personnalités à travers le monde, qui mobilisent leur talent pour que chaque enfant puisse naître et grandir en bonne santé, être protégé contre la violence et l'exploitation, manger une nourriture de qualité en quantité suffisante, avoir accès à de l'eau potable, vivre dans un environnement propre et aller à l'école, où qu'il soit et d'où qu'il vienne.

Voix de velours, moral d'acier, Céline Banza soutient le travail de l'Unicef depuis plusieurs mois et a participé à la campagne « *Bien-être et autonomisation des filles : ma voix est notre voix* » durant laquelle la jeune chanteuse a tenu des forums de discussion avec des adolescentes et des femmes aux quatre coins du pays.

Pépète de la musique congolaise, l'artiste chanteuse, auteure-compositrice, vidéaste, actrice, performeuse congolaise est une talentueuse artiste, qui a surpris le public congolais avec son premier al-

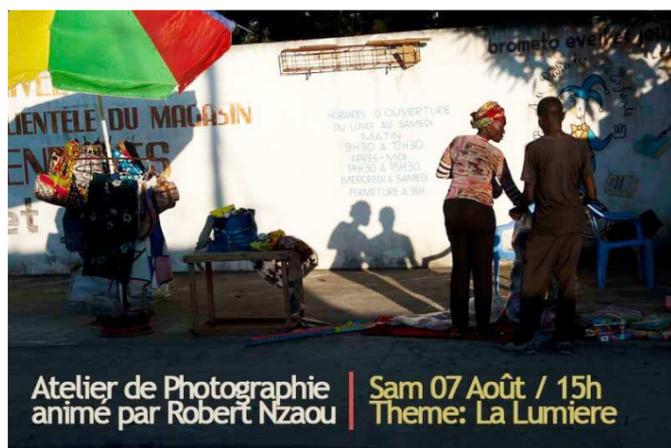


Céline Banza/DR

bum. « *Præfatio* », c'est le titre de cet opus sorti en janvier dernier. Une préface à sa jeune carrière d'artiste, et à son parcours de femme engagée paru sur Bomayé Musik Africa, le label de Youssoupha qui lui donne la réplique sur le titre « *Départ* ».

Tout en gardant un œil sur la musique, la jeune femme s'essaie dans d'autres disciplines artistiques comme le théâtre et le cinéma. C'est ainsi qu'on la retrouve en 2017 dans le premier rôle du court métrage « *Tamuzi* » du chorégraphe Faustin Linyekula, un film inspiré de sa vie. Elle participe également à l'exposition « *Kinshasa 2050 : les femmes d'abord* », une initiative mettant à l'honneur les créations de sept femmes.

Durly Emilia Gankama



Atelier de Photographie animé par Robert Nzaou | Sam 07 Août / 15h Theme: La Lumière

participants étant limité, toute personne désireuse de prendre part à l'atelier doit se faire enregistrer en amont, en contactant Robert Nzaou, initiateur du programme, par Facebook ou mail. « *L'atelier est gratuit. Chaque participant devra juste se munir d'un appareil photo professionnel ou d'un smartphone ayant une*

Cinéma

Léo-Cady Kakama, un grand pas pour le cinéma congolais

La salle de cinéma 3 Cinévents de Ngoyo à Pointe-Noire s'inaugure ce samedi 7 août. Et c'est un peu comme si l'on avait décroché la lune ! Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour... le cinéma congolais ! On a rembobiné le film pour y découvrir quelle actrice culturelle se cache derrière le grand écran de cette salle de 250 personnes.

Léo-Cady Kakama sait sur le bout de ses doigts ce que le mot « association » veut dire. Vingt années d'expérience dans le domaine associatif et la naissance en 2010 de Kakama, qui signifie « Accroche-toi », une association socio-culturelle pour partager et échanger autour des richesses culturelles, économiques et sportives afin d'offrir une meilleure donne aux générations futures. Kakama s'est elle-même accrochée

compagner quelques projets lors de la tenue de festivals de films congolais. Jusqu'à ce grand pas que l'on franchit aujourd'hui avec l'inauguration de cette salle de cinéma », a expliqué la présidente de Kakama, née en République du Congo et qui déroule le film de son enfance: « J'ai grandi dans la Bouenza, près des champs de canne à sucre. Je vivais dans le camp 2 de la Saris, là où mon père occupait



Léo-Cady-Kakama

Lee et décide d'enquêter sur son décès. Ces films de Bruce Lee, c'était l'époque de toute ma génération, on a grandi avec ce genre de cinéma », a-t-elle dit avant de poursuivre : « Par la suite, mes goûts cinématographiques ont été influencés par mon grand oncle maternel, Pascal Nzonzi, qui

m'offrait le privilège d'assister aux avant-premières de projections de films ou encore de pièces de théâtre. Aujourd'hui, je suis plus sensible aux films traitant de sujets de société ».

Dans cette société-là, Kakama aime à créer des ponts entre les enfants d'Afrique et ceux

de la France où elle réside et s'emploie, avec son partenaire majeur, l'Association Développement des Relations Nord-Sud, à tisser des liens de part et d'autre de l'Atlantique. A l'horizon du futur, Léo-Cady Kakama jette un regard sur son passé peuplé de plantations de canne à sucre et sur sa terre natale : « Oui, j'aimerais lancer un projet dans le domaine de l'agriculture au Congo car la terre est par excellence notre mère nourricière ». Kakama n'en finit pas de semer aux quatre vents son esprit d'initiative à l'image de celle à l'origine de la création de la salle de cinéma 3 Cinévents de Ngoyo dont l'inauguration a lieu ce samedi 7 août: « Nos moyens ont été mobilisés par les activités de Kakama, notamment notre brocante des écondeaux, mais aussi par nos appels à la diaspora pour la récolte en ligne de fonds d'investissements. Par ailleurs, nous avons pris un soin particulier à l'ouverture de parts investisseurs afin que chaque Congolais puisse s'approprier notre action de façon participative, collective et solidaire ». Autant d'actions conjuguées avec cœur et passion pour doter, enfin, la capitale économique de la République du Congo d'une salle de cinéma !

Philippe Edouard

(...) mes goûts cinématographiques ont été influencés par mon grand oncle maternel, Pascal Nzonzi, qui m'offrait le privilège d'assister aux avant-premières de projections de films ou encore de pièces de théâtre.

au fil du temps. « L'idée de soutenir la création d'un cinéma à Pointe-Noire est partie d'une rencontre en 2012 avec le Club des cinéastes au Congo. Pas à pas, l'association a commencé par ac-

un poste de cadre. A Nkayi, il y avait un cinéma et j'ai encore en mémoire ce film Qui a tué Bruce Lee, sorti dans les années 80 où un professeur d'arts martiaux apprend la mort accidentelle de Bruce

Les immortelles chansons d'Afrique

« Coucou » de Do Akongo

Guitariste et auteur-compositeur talentueux, Do Akongo figure parmi les héros dans l'ombre de la musique congolaise moderne. Sa chanson « Coucou » fait partie des œuvres majeures qui ont marqué la fin des années 80.

Ce morceau est sorti en 1989 sur l'album « Elle et Moi » de Koffi Olomidé. Paru grâce à l'impulsion des éditions Kaluila, l'opus voit le jour en format disque vinyle 33 tours, sous la référence KL 031. Bon nombre de personnes pensent que c'est un titre de Koffi Olomidé. C'est ce dernier qui, par sa voix et son style, l'a hissé dans les hautes sphères de la notoriété. Il s'agit d'un homme rongé par l'absence de sa bien-aimée, la nommée Coucou, qui est partie à cause des scènes de ménage. Il lui dit : « Bitumba ebomaka libala te mama, kosuana ezali pili pili mungua yalibala. Kasi mponini lelo ekoma raison yako panza libala ya ngai na yo. Basabisaka, bayokanaka soki likabo ezali, Coucou oyebi présence na yo ezali thérapeutique mobimba ». « La bagarre ne met pas fin au mariage, madame, les disputes sont des assaisonnements du mariage. Mais pourquoi aujourd'hui cela devient une raison de notre divorce. On se juge et on s'entend quand survient un problème, Coucou tu sais que ta présence est une véritable thérapie ».

« Elle et Moi » fut classé à la sixième position



des meilleures ventes en France. Des artistes comme Manu Lima et Rigo Star y jouent un rôle important. Ils assurent les guitares, les programmations de la batterie et des percussions. A cela, il faut ajouter le clavier et l'arrangement pour le premier, la guitare solo et les percussions pour le second. Koffi olomide joue les guitares, effectue l'arrangement, le lead vocal et le chœur. Noël Assolo, Abro et J.M Bolangassa exécutent respectivement la basse, les programmations et les Percussions. Nyboma, Dodo Munoko et Luciana

font le chœur.

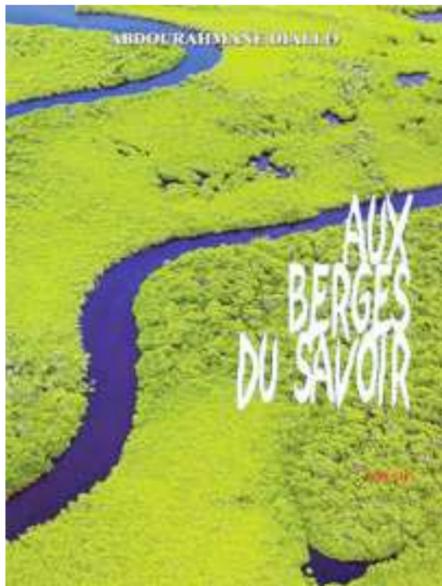
Diko Elenga, alias Do Akongo Dikoel, est né le 4 janvier 1961 à Léopoldville. En 1986, Monza 1er a eu recours à lui pour ses deux albums « Melina » et « Fleurs du Lac ». Dans ce dernier, il écrit « Belayo ». En novembre de la même année, il est à la création du groupe Quartier Latin. En 1990, il lance « Kot Kot » dans l'album « les prisonniers dorment ». En 1992, il est le directeur artistique du disque « Pas de faux pas » et y compose des titres explosifs, « Spaghetti » et « Automate ». En 1993, son titre « Stai Dikoel » paraît dans l'album « Donat » de Défao. En 1996, il largue « Avion » dans l'album « Wake up ». En 1997, dans « Ultimatum », il signe « Fois cent ». En 1998, il écrit, dans « Droit de Veto », le titre « Sens inverse », devenu culte pendant les cérémonies de mariages. En 2006, il accompagne Tshala Muana dans l'album « Encore et toujours ». En 2011, son titre « Didi Kinwani » sort dans l'album « The undertaker » de Défao. En 2020, il met sa voix dans l'opus « Sublime Faya » de Faya Tess.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

« Aux berges du savoir »
de Abdourahmane Diallo

Le recueil de poésie publié aux éditions Edisal (Dakar) met en exergue l'humanisme du poète sénégalais qui puise dans la modernité et la tradition la substantifique moelle de son message de portée universelle.



Au carrefour des civilisations, le poète utilise l'arme de la plume pour conjurer les maux de la société. Dans le fond, le style oratoire des conteurs et des griots traditionnels influence sa poésie en vers libres. Sur les traces de Sédar Senghor et de Hampâté Bâ, Abdourahmane Diallo veut ériger des ponts d'amitié et de fraternité humaine, pour la conjonction et la symbiose des divergences. Il appelle à l'unité africaine, au dialogue islamo-chrétien et au ressaisissement des hommes

politiques en leur présentant comme modèle, Mandela. « Vous politiciens/ Moralisez la vie politique/ Cultivez des valeurs de sagesse/ Cultivez des valeurs de politesse/ Sans éthique et sans sacerdoce/ Point de développement de la cité », clame-t-il (page 25).

Il exalte par ailleurs la sagesse des veillées culturelles qui rassemblent l'élite intellectuelle du village autour du feu, et le savoir des foires du livre au cours desquelles les écrits s'entrechoquent pour enrichir les mémoires de diverses connaissances et expériences. Dans certains poèmes, il chante la beauté de son terroir et de la femme africaine ; dans d'autres, il magnifie les terres européennes visitées au cours de ses voyages, notamment Paris, Martignes, Marseille, Lisbonne...

Le seul rêve qu'il chérit est celui de voir construire « un monde de paix/ un monde d'amour/ un monde sans racisme/ un monde sans pauvreté/ un monde sans maladies/ un monde de bonheur/ un monde avec une seule race/ la grande race humaine ».

Comme le déclare Victor Hugo, « l'art doit avoir sans cesse présente... la pensée du temps où nous vivons, la responsabilité qu'il encourt », de même l'utopie fondatrice du poète sénégalais est révélatrice de son aspiration pour un monde meilleur à construire ensemble, sans mettre un talent, une race ou un genre à la touche.

Aubin Banzouzi

« L'athéisme est un humanisme »
de Giscard Kevin Dessinga

Les courants athées qui ont marqué l'histoire moderne sont l'objet de cet essai publié aux éditions Connaissances et Savoirs. L'auteur présente ces formes de négation de Dieu et leur limite.

Le philosophe congolais Giscard Kevin Dessinga s'est proposé de donner, dans un langage didactique, le sens du combat des athées. Il revisite d'abord les grands penseurs qui ont opté pour le refus de Dieu, des traditions, de l'éthique et de la religion, au profit du primat de la raison et de la science. Il s'agit particulièrement de Feuerbach, Marx, Nietzsche, Freud et Sartre. Et, montre par la suite les faillites de leur vision, car pour l'auteur Dieu existe et n'est pas contre le bonheur et la liberté des hommes.

L'auteur reproche, dans sa démarche de raisonnement, aux philosophes athées d'avoir nié Dieu en le remplaçant par l'homme. Ce dernier étant divinisé et présenté comme la solution absolue aux problèmes de l'existence humaine. Le constat qui se dégage est : « l'athéisme est un humanisme » selon les mots de Jean-Paul Sartre. C'est la passion pour l'homme qui pousse en effet les athées à mettre l'homme au centre de leur vision en considérant Dieu comme une simple création de l'imagination, une superstition qui infantilise davantage l'homme et l'empêche de prendre en main son devenir.

« Moralement impossible et de trop, scientifiquement inutile, humainement intolérable, psychologiquement dérangeur et métaphysiquement superflu, voilà qui condamne Dieu dans les archives de l'histoire. Que reste-t-il ? L'homme. Un homme sûr de soi et maître absolu de son histoire ? », écrit Giscard Kevin Dessinga pour résumer la vision des doctrines athées. Et

pourtant, en se fondant sur le faillibilisme de Karl Popper, l'essayiste va déconstruire ces conceptions athées. La science et l'histoire ont démontré au fil du temps l'incapacité de



GISCARD KEVIN DESSINGA
L'athéisme est un humanisme

Sciences humaines et sociales
Philosophie CS

Collection Histoire de la philosophie dirigée par François Dayon

l'homme de se sauver. La science évolue avec des erreurs et des faiblesses, elle est incertaine et limitée. L'histoire n'obéit pas toujours à la volonté de l'homme, elle demeure une contingence.

Pour l'auteur, « le salut ne viendra ni d'un empereur ni de la victoire d'un peuple sur un autre. L'humanité a besoin d'être sauvée du mal, des injustices et de la violence. L'humanité a besoin d'être profondément pardonnée et réorientée vers une vie digne de l'être humain. C'est le salut, le vrai, que Jésus nous propose et vient pour nous offrir » (page 47).

A.B.

Voir ou revoir

« Mignonnes » de Maimouna Doucouré

Le monde d'aujourd'hui dominé par le multiculturalisme laisse à voir un brassage, tantôt positif, tantôt négatif. En partant de ce constat, la réalisatrice sénégalaise Maimouna Doucouré pose à travers « Mignonnes », le problème de l'hypersexualisation des pré-adolescents et du poids des traditions.

Poignant et saisissant, « Mignonnes » est aussi un film joyeux et coloré qui invite largement à réfléchir sur la société d'aujourd'hui en proie aux phénomènes de tous genres. En 1h 35min, le film suit la vie de la jeune Amy, 11 ans, résidant en banlieue parisienne et issue d'une famille musulmane. Un jour, la jeune adolescente découvre un groupe de danseuses appelé « Les Mignonnes ». Captivée, elle décide de rejoindre la bande et s'initie au twerk, une chorégraphie sensuelle où la danseuse doit considérablement secouer ses hanches et fesses. Un choix motivé par le désir de s'échapper du bouleversement familial.

L'histoire d'Amy pourrait être celle de n'importe quelle jeune ou même adulte confronté à un déséquilibre existentiel et qui pour y échapper se jette dans l'inexploré. Pour son cas, Amy se situe entre deux mondes : celui de la culture musulmane et sénégalaise d'une part, et celui de la

société moderne et le choc des cultures en Occident de l'autre part.

Au fil du scénario qu'elle a soigneusement écrit, Maimouna décline le chamboulement de la vie d'Amy en mêlant et revisitant à souhait différents genres bien connus. Du teen-movie au film danse, en passant par le thriller et le documentaire sociologique. De façon globale, « Mignonnes » fait l'autopsie d'une génération égarée en pointant du doigt une société contradictoire et malade. Quel que soit le pays ou la tradition d'un peuple, pour Maimouna Doucouré l'hypersexualisation demeure un égarement pour la jeunesse qui pris dans ce cocon ne mesure sa valeur que par rapport à son apparence : maquillage, habillement, cheveux, gestuelle, fréquentation, succès sur les réseaux sociaux, etc.

L'influence des réseaux sociaux, voilà un autre contribuable à la perte d'identité de la jeunesse. « Mignonnes » fait donc un



plaidoyer pour inculquer aux jeunes que tout peut être copié, mais tout n'est pas bon à copier. Chaque peuple a sa culture et, en cela, elle doit en être fière. Combien même elle souhaite explorer les cultures d'ailleurs, elle doit le faire avec modération. A titre d'exemple, la scène où Amy se lisse les cheveux avec le fer à repasser et s'habille toute sexy en vue de cumuler des milliers de « J'aime » sur les réseaux sociaux et être appréciée dans son lycée, traduit en parallèle le malaise d'une jeunesse qui ne s'assume pas et lance un cri d'alarme face à ce complexe sans cesse gran-

dissant.

Notons que ce film est le résultat de près d'une année d'enquête et le récit d'une partie de la vie de sa réalisatrice qui en est à son premier long-métrage. Tous les témoignages recueillis par Maimouna Doucouré lui ont permis de construire ce film au plus près de la réalité, avec une aspiration constructive en vue d'une perspective d'espoir. Sa réussite repose aussi en majeure partie sur son casting avec des jeunes actrices épatantes dans leurs personnages.

« Mignonnes » fait débat

Si la sortie de Mignonnes, l'an dernier, avait suscité une vague de polémiques sur les réseaux sociaux à cause des scènes trop opposées auxquelles étaient soumises ses jeunes actrices, sa réalisatrice estime que faire semblant du danger que courent plusieurs jeunes aujourd'hui contribuerait à laisser grandir le mal. « L'hypersexualisation est un fait et de nombreux adolescents découvrent la sexualité plutôt qu'on ne le pense », ne cesse de clamer Maimouna. Néanmoins, ce qui est à craindre

avec la diffusion de ce film c'est la mauvaise récupération des scènes et leur influence sur certains adolescents. Le mieux serait donc que les pré-adolescents et adolescents regardent un tel film avec des adultes qui pourront leur expliquer la portée du message véhiculé dans l'œuvre. Aux adultes de prendre du recul pour contribuer à réduire le phénomène d'hypersexualisation dont parfois ils sont à l'origine, à cause de leur manque de vigilance dans l'éducation des plus jeunes. « Je pense qu'aujourd'hui, ça devient difficile de ne pas ouvrir les yeux sur cette réalité. Ce film est un cri d'alarme. Quels outils donne-t-on à nos enfants pour se construire ? Politique, système éducatif, parents et artistes, l'action devient urgente. Dans la transition de l'adolescence à la vie d'adulte, les parents sont tenus de maintenir le dialogue avec les enfants pour ne pas que ceux-ci se laissent entraîner par tous ce qu'ils voient de malsain hors de la maison », confiait Maimouna au magazine Africavivre.

Merveille Jessica Atipo

Mode

Qu'est-ce qu'une tenue correcte ?

Si l'apparence est la première chose que l'on présente à autrui, il se trouve qu'il n'y a pas de règle générale en ce qui concerne l'habillement. On note néanmoins des spécificités relatives au milieu, des perceptions et influences. L'industrie de la mode n'étant pas en reste de la conquête du monde, dans lequel les lois et les codes tendent toujours à plus de démocratisation voire de vulgarisation. Alors, qu'est-ce qu'une tenue correcte ?

«L'habit ne fait pas le moine, mais on reconnaît le moine par son habit.» Cet adage inspiré de Saint-Jérôme montre à suffisance la relation complexe entre l'être et le paraître. L'habillement, qui a la triple utilité de couvrir la nudité, protéger la peau des agressions extérieures et de transposer au dehors la personnalité intérieure mais aussi l'appartenance à un corps ou une profession, est souvent l'objet de beaucoup de tiraillements et de ressentiments.

En effet, loin de ne s'habiller que pour soi, l'habillement est aussi une manière d'entrer en relation avec les autres. La bienséance voudrait qu'on n'impose pas aux autres plus que ce qu'ils ont besoin de voir ou sont disposés à voir. Ainsi, s'habiller est déjà une façon d'interagir avec son prochain d'une façon non verbale. Mais que veut donc dire bien s'habiller ? Pour certains milieux académiques, professionnels ou religieux, la question ne se pose pas. Il y a un canevas bien établi pour les

hommes comme pour les femmes. Tenue scolaire en tissu de couleurs bitonales unies, costume-cravate ou jupe dépassant les genoux - poitrine et bras couverts selon les milieux cités, il se peut que personne ne soit à l'abri de l'impair ou que lesdits milieux puissent tomber dans ce qui pourrait être considéré comme un excès.

Ainsi, considérer qu'un cadre féminin du monde de la bourse commet un impair quand elle va rencontrer un gros client potentiel en ballerines et non pas en talons-aiguilles peut pousser au débat. De même le fait que la sœur membre d'une église lambda qui laisse paraître de quelques centimètres le dessus de ses chevilles soit considéré comme un acte charnel, une tentative de séduction, oblige à s'asseoir deux secondes pour réfléchir.



Un jeune homme en tenue de ville/DR

Une chose reste du moins certaine, c'est que les codes vestimentaires changent selon que l'on se trouve dans un endroit ou un autre du monde. Dans

les cas très illustratifs où il est normal qu'un homme écossais s'habille en kilt, chaussettes et chaussures tout terrain et que ça n'offense personne ; ou que

dans les populations autochtones d'Afrique et comme la population pygmée du Congo qui, il y a quelques années, ne s'habillaient qu'en cache-sexe et que ça ne choquait personne; ou encore que des femmes islamiques revêtent le voile à n'en laisser paraître parfois que les deux yeux et que c'était normal pour elles. Dans les cas les moins illustratifs, on pourrait aussi prendre en considération qu'une femme américaine, quel que soit son âge, sa couleur de peau, ou sa taille puisse s'habiller à moitié nu avec une coiffure extravagante en plein centre-ville et que ça ne choque personne.

L'habillement serait donc plus culturel qu'autre chose, mais les frictions viennent au moment où on importe sa culture et sa façon de faire dans un pays aux mœurs complète-

ment différentes que celles de son pays d'origine.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la femme n'est pas le seul genre à incriminer. En matière d'apparence au Congo-Brazzaville et dans le monde. On aura vu passer des styles comme les « tailles-basses » laissant paraître l'anatomie de deux fesses recouvertes d'un caleçon ; tout comme on aura vu des coiffures comme la « crête de coq » empruntée aux catcheurs d'ici et d'ailleurs qui ont eu du mal à passer pour certaines mamans tout comme pour les surveillants d'écoles qui, dans certaines institutions, publiques, attendent les élèves de pied ferme le lundi avec le rasoir en main.

A certaines institutions académiques ou certaines professions, même si cela n'est pas écrit noir sur blanc, mentionné dans le règlement intérieur, il y a une façon de faire qui a pour socle véritable le bon sens ou l'éthique ; surtout si l'agent est appelé à rencontrer plusieurs vis-à-vis, et ce qu'importe les milieux auxquels ils appartiennent.

Princilia Pérès

Technologies

Apple et ses iPhone en passe d'être rattrapés par la pénurie de composants

Les excellentes ventes enregistrées par la firme vont prendre un coup. Le succès rencontré par les iPhone 12 depuis leur lancement en fin d'année 2020 pourrait connaître une importante baisse de régime.

Il y a quelques jours, Apple dévoilait les résultats financiers de son troisième trimestre 2021. S'il est à nouveau marqué par l'excellente prestation des iPhone 12 sur le marché (ventes en hausse de 50% par rapport au Q3 2020 pour un chiffre d'affaires total annoncé à hauteur de 39,57 milliards de dollars), ce bilan s'accompagne aussi de quelques bémols énoncés par Tim Cook. Le CEO d'Apple a notamment averti les investisseurs que les ventes d'iPhone et d'iPad allaient être impactées par des « contraintes d'approvisionnement » en semi-conducteurs. En d'autres termes, Apple et ses iPhone sont rattrapés par les pénuries de composants qui affectent toute l'industrie depuis des mois.



Apple n'échappe pas aux pénuries

On savait déjà qu'Apple avait été obligé de faire avec les pénuries sur certains composants (écran Mini-LED de son iPad Pro haut de gamme, notam-

ment), mais Tim Cook explique que les problèmes d'approvisionnement vont devenir plus sévères pour le groupe. En revanche, la chose ne concernerait pas les puces hautes performances (comme les SoC A14 Bionic de l'iPhone 12), mais

plutôt les semi-conducteurs basés sur des procédés de fabrication plus anciens, utilisés entre autres pour contrôler l'affichage ou décoder de l'audio.

« La majorité des contraintes que nous observons sont du même ordre de celles que

d'autres observent et que je qualifierais de pénurie industrielle », a noté le patron d'Apple lors d'un échange avec des analystes. Une situation délicate à laquelle s'ajoute une demande plus forte que celle initialement prévue par le géant de Cupertino. « En plus de cela, nous avons quelques pénuries qui sont dues à une demande tellement importante et tellement au-delà de nos attentes qu'il est difficile d'obtenir l'ensemble des pièces dans les délais que nous essayons de respecter », a ajouté Tim Cook. Plus tôt cette année, Apple avait averti ses actionnaires que des pénuries toucheraient ses Mac et ses iPad sur le troisième trimestre. Cette fois, ce sont les iPhone qui risquent d'être touchés par les problèmes d'approvisionnement au cours des prochains mois. Une nouvelle qui a immédiatement eu un impact sur le cours des actions d'Apple, note CNBC, marqué par un recul de 2% mercredi dernier.

Siècle Digital

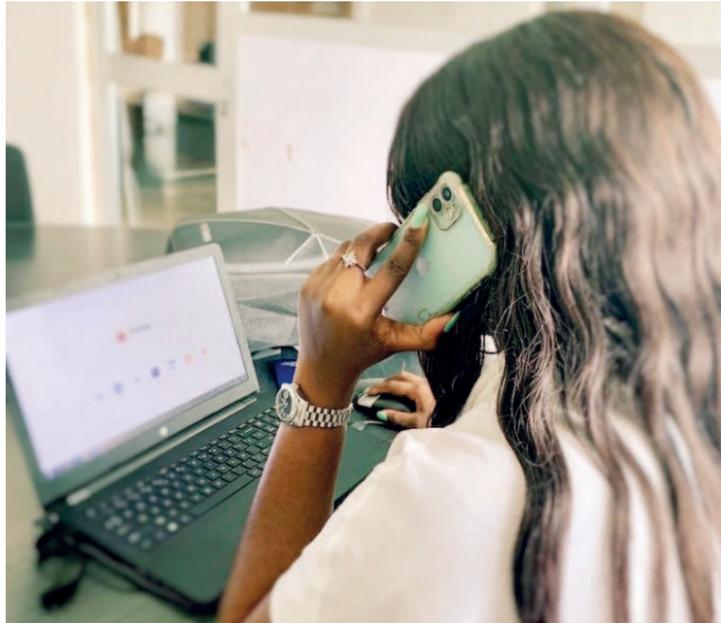
Arnaque à l'emploi

Quand le chômage donne des filons aux fraudeurs

Le taux de chômage au Congo était estimé à environ 10,3% en 2020, selon la Banque mondiale. Dans les deux capitales congolaises, les jeunes sont en constante quête d'emploi. Les fraudeurs voient dans cette situation une occasion de tirer profit. Si elle n'était pas vigilante, Gloria Lossele, une jeune femme congolaise, serait tombée dans le piège d'un fraudeur aguerrri.

Tout commence un lundi matin de juillet, lorsqu'elle reçoit un appel, lui indiquant que sa candidature avait été retenue pour un emploi, dans l'une des plus célèbres sociétés pétrolières du Congo. La personne au bout du fil se présente comme le directeur des ressources humaines de ladite compagnie et engage la conversation. « Bonjour madame ! vous avez récemment postulé pour un emploi dans notre société, j'appelle donc pour vous faire suite de cette demande ».

Étonnée, la jeune femme reste silencieuse pendant quelques minutes avant d'interroger son interlocuteur sur l'exactitude de sa cible : « Vous ne vous êtes pas trompé de numéro ? Je ne me rappelle pas avoir adressé une demande d'emploi à votre société ». Le prétendu directeur rétorque avec véhémence : « Madame, je ne suis pas devin pour appeler votre numéro. J'ai votre dossier devant moi. Ce qui explique cet appel ». L'élan pris, l'arnaqueur



Le recrutement pour une fausse offre d'emploi se déroule en ligne

poursuit sa ruse. Il demande à sa cible : « N'est-ce pas vous madame... »

Le piège se referme

Après lui avoir communiqué le nom qu'il croyait utiliser pour l'appâter. Le directeur est sur-

pris par la constance de la jeune femme qui répond avec courtoisie : « Monsieur, vous faites erreur, car s'il fallait que je poste pour un emploi, je ne le ferais sous ce nom, étant don-

né qu'il ne figure pas sur ma pièce d'identité ». En effet, le nom cité par le frauduleux directeur n'est autre qu'un nom d'emprunt que Gloria utilise pour ses comptes réseaux sociaux. La jeune femme en rigole !

Le sang froid de Gloria met à

nouveau le fraudeur au pied du mur. Mais ce dernier n'en reste pas là. Il abat une nouvelle carte, celle de l'instance afin d'installer le doute dans la tête de sa cible et faire croire à cette dernière que s'il raccrochait, la jeune femme perdrait une belle opportunité de travail. « Donc madame, vous dites que ce n'est pas vous et ne vous rappelez pas avoir postulé chez nous ? », a-t-il insisté. Mais Gloria n'en démord pas. Elle a répliqué : « Non ! » Tel est pris qui croyait prendre. Le fameux directeur répond « d'accord vu que ce n'est pas vous, je vais vous laisser ».

L'histoire ne pouvait plus s'arrêter là pour la jeune femme, qui avait réussi à renverser la vapeur. A son tour de poser les questions. « Pouvez-vous me donner votre nom ? », a-t-elle demandé à son locuteur.

Pris de panique, le frauduleux directeur raccroche. Mais Gloria revient à la charge et rappelle. Le frauduleux directeur décroche. Gloria pose la question : « Comment vous vous appelez ? ». L'air enragé, il a répondu : « Je ne peux pas vous communiquer mon nom car la procédure me l'interdit ». La jeune femme sourit. Elle réa-

lise qu'elle venait de déjouer le piège. On trouve toujours plus fort que soit, dit-on. Le cas de Gloria n'est pas un fait isolé, plusieurs stratagèmes sont utilisés par les fraudeurs pour parvenir à leurs fins. Bon nombre de personnes moins averties et vigilantes tombent dans le panneau et en paient les frais.

Comment ne pas tomber dans le piège

En général, le recrutement pour une fausse offre d'emploi se déroule en ligne. La personne chargée du recrutement déclare souvent qu'il a votre dossier en main. Il vous pose des questions pour recueillir vos informations personnelles, pour mieux vous appâter. Ces escrocs peuvent même parfois vous demander de décaisser certains fonds pour une formation, des frais de dossier ou l'achat du matériel à l'avance. Au Congo, ils vous diront souvent qu'ils sont des proches ou parents d'une haute personnalité du pays chargée du ministère qui concerne votre emploi. La meilleure façon de vous protéger, c'est d'être prudent, surtout quand l'offre qu'on vous fait semble trop beaux pour être vraie.

Durly Emilia Gankama

Evocation

Mwana Okwèmet, le fétiche et le destin (24)

24- La proie du diable

Le chant batailleur des miliciens et la trompette qui suivit sa fin ajoutèrent de l'électricité dans l'air déjà pollué par les invectives. Dans les campagnes, les paysans avaient appris à connaître l'air de ce chant quand, le torse bombé, les miliciens entraient dans les villages d'un pas martial avant de trompeter des annonces qui affolaient la population. Après la passe d'armes entre E'Guéndé et Ngaleyko'o, les aboiements des miliciens et le son de la trompette provoquèrent un début de panique dans le village. La nouvelle guerre tant redoutée allait-elle commencer !? Il n'eut pas d'ouverture des hostilités. En cette fin d'avril 1925, la brise vespérale annonciatrice de la douce saison et ses nuées de papillons blancs tempéra les ardeurs des uns et des autres. Toutefois, l'annonce du milicien Oshoeshoe qui suivit la fin du coup de trompette glaça le sang des habitants. Bèlet, accusé de rébellion était puni. Le village était réquisitionné. Les hommes valides feront partie du prochain contingent qui partira à la Machine. Le goulag « Chemin de fer Congo-Océan » avide de main-d'œuvre avait jeté son ombre mortelle entre l'Alima et la Nkényi. On l'appelait « Asseni », la Machine, un monstre, Moloch destructeur de vies humaines.

Les femmes iront désherber les différentes pistes et routes de la Terre des Babochis. Cette annonce était, aux yeux de la population, pire que la guerre promise. Elle provoqua un vent de panique dans tout le village. En effet, avec l'installation des chefs de Terre, était apparue une force de police, bras armée d'une autorité coercitive inconnue par le passé nécessaire à l'atteinte des objectifs coloniaux. Les travaux dits d'utilité publique effectués sous le régime des travaux forcés avec des cerbères comme surveillants humiliaient les populations qui les exécutaient. A Bèlet, comme ailleurs, on prenait la fuite, on se diluait en brousse à l'annonce de la réquisition pour ces travaux.

Abrutis par la sauvagerie et les humiliations, les miliciens et les forçats formaient, durant ces travaux, un couple sado-maso

qui s'agitait sous un chant pervers :

Le milicien :

- « chicotez le dos, chicotez le dos ! »

Les forçats :

- Oh ! c'est bon, oh ! c'est bon, nous adorons d'être chicotés !

Le milicien :

- Chicotez le matin, chicotez le soir !

Les forçats :

- Cela est bon ! cela est bon !

- Nous sommes faits pour être chicotés !

Avec l'annonce de la réquisition et ses détestables corvées, Ngaleyko'o et ses sbires marquèrent un point décisif dans le bras de fer qui les opposait à Bèlet. La belle unanimité qui préférait la guerre au déshonneur de Mwana Okwèmet et Nia'ndinga se fissura. Les langues se délièrent. On accusait maintenant les deux jeunes vierges d'avoir été inutilement arrogantes. Elles avaient fétichisé leurs corps comme s'il y avait là-bas autre chose que cette vieille chair mortelle dont dieu nous a pétris. Elles avaient été aveugles : la société avait changé. Les seigneurs de la lignée de leurs pères avaient disparu, ceux créés par les Falaçais les ignoraient comme des pestiférées, ça servait à quoi de prolonger le délai pour briser l'hymen ? On remit au goût du jour la prophétie d'un des malheureux prétendants de Mwana Okwèmet. Ndinga Ebouélé, le fils du thaumaturge Ka'mba Obassi n'avait-il pas prédit ce qui était entrain de se produire ? N'avait-il pas dit que si Ngalefourou l'Obambé ne se mariait pas avec Dieu rapidement alors, elle deviendra la proie du diable ! Maintenant, on estimait que Kolo Ossemba était arrivé trop tard, la malédiction était déjà en marche ! Le milicien Gbakoyo fut identifié comme étant le diable dont parlait Ndinga Ebouélé. Il venait châtier la méprise de celle qui dédaigna d'abaisser son regard sur ses beaux et nobles courtisans. Son acolyte Tabba décrit comme un nabot n'avait-il pas jeté son dévolu sur Nia'ndinga, embarquée dans la même nacelle et, dans

le même fétichisme corporel par la faute de sa cousine Mwana Okwèmet ? Où avait-on vu pareille chose ?

Dans tout le village, la peur des travaux forcés retourna la situation contre les deux jeunes filles.

A Yaa-Iwa et Ipa'nga, deux des six quartiers de Bèlet, Elah Koula'ngui, Ngatsala Tshomba et Ngalebai Ombélé siégeaient au conseil du village comme médiateurs. La perspective d'un voyage sans retour au goulag de la Machine les avait ébranlés. Ils vinrent trouver Ngaleyko'o et lui proposèrent de rechercher une solution négociée.

Dans le camp du patriarcat, Ibara E'Guéndé resta à la hauteur de son redoutable surnom : il était inébranlable. Assis à sa droite, Etumba-la-Ngoungou fomentait des plans de combat. Plusieurs fois, il envoya des espions observer le mouvement de l'ennemi et attendait des renforts des autres quartiers sans savoir ce qui s'y tramait. Mais, ici, également, l'unanimité s'effrita au fil des plans de guerre d'Etumba.

Un homme les trouvait dérisoires, sans issue et suicidaires, c'était l'étrange Dimi Lemboffo. Sa recherche d'un compromis mit à nu les dissensions qui couvaient dans la phratry. En effet, E'Guéndé le somma de lui montrer une autre voie de sortie de crise qui ne compromettrait pas l'honneur de la famille en abandonnant Ngalefourou à son triste sort. Lemboffo persista : la guerre était sans issue, un nouveau massacre serait mortel pour Bèlet !

On en était là quand brusquement la scène s'anima avec l'annonce de l'arrivée de Ngaleyko'o et cinq miliciens suivis par les trois médiateurs. Aussitôt assis, Koula'ngui passa au vif du sujet et fit rapidement le tour de la question : le sort des deux jeunes filles et le sort de la population de Bèlet furent jetés dans la balance. Lorsque le chef des miliciens prit la parole, le ton sec et insolent qui avait désespéré E'Guéndé dans l'après-midi avait disparu (à suivre).

Ikkiya Onday Akiera

Climat

Une étude alarme sur l'augmentation de température dans les plus grandes villes africaines

Une étude menée par la Crowther Lab de l'Université ETH de Zurich, en Allemagne, révèle qu'une augmentation de la température de 2°C pourrait changer les 520 plus grandes villes du monde. Ainsi, N'Djamena pourrait être aussi chaud que Niamey en 2050, Ouagadougou plus que Bamako, et le temps à Mbuji-Mayi ressemblant à celui d'Abuja.

Les études menées montrent que les latitudes septentrionales connaîtront les changements les plus spectaculaires avec des conditions de températures extrêmes. Dans toute l'Europe, les étés seront en moyenne 3,5°C plus chauds et les hivers plus rigoureux, soit 4,7°C de plus que la moyenne actuelle. Les villes des régions tropicales connaîtront des changements de température moyenne moins importants, mais elles seront confrontées à des événements climatiques plus extrêmes, tels que des pluies abondantes et de graves sécheresses. Plus d'un cinquième des villes étudiées (22 %), dont Manaus, Libreville, Kuala Lumpur, Jakarta, Rangoon et Singapour, connaîtront des conditions climatiques qu'elles n'ont jamais connues auparavant.

Déplacements massifs et migrations

« Pour moi, ce qui est fondamental dans cette étude, c'est que 100 villes proches de l'Équateur connaîtront un climat sans précédent dans l'histoire de l'humanité », a déclaré à la BBC News Mundo James Dyke, maître de conférences à l'Exeter University du Royaume-Uni. « Cela soulève la question de savoir s'il sera possible de vivre dans ces villes. Nous pourrions faire face à un scénario de déplacements massifs et de migrations ». L'étude, publiée dans la revue PLOS One, est la première analyse mondiale de la façon dont



Augmentation des températures d'ici là dans plusieurs villes africaines/DR

le changement climatique peut modifier les conditions dans les grandes villes du monde. Des chercheurs de l'Université de Zurich disent vouloir aider les gens à comprendre les effets du changement climatique en utilisant des « analogues de la ville » qui leur permettent de visualiser leur propre climat futur.

« L'histoire nous a montré à maintes reprises que les données et les faits à eux seuls n'incitent pas les humains à changer leurs croyances ou à agir », a déclaré Jean-François Bastin, auteur principal. Le pro-

fesseur Richard Betts, du Met Office du Royaume-Uni, qui n'a pas participé à l'étude, déclare que la recherche contribue à placer le changement climatique dans le contexte de l'expérience humaine. Plus important encore, elle montre que de nombreux endroits connaîtront des climats entièrement nouveaux, qui sont en dehors de l'expérience humaine actuelle.

Le monde va-t-il vraiment se réchauffer de 2 degrés Celsius ?

Augmentation de 2°C d'ici 2050

compare les températures actuelles à celles enregistrées dans la « période préindustrielle », généralement considérée comme

comprise entre 1850 et 1900, lorsque la combustion de combustibles fossiles n'avait pas encore changé le climat. Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), la température mondiale a déjà augmenté de 1°C par rapport aux niveaux préindustriels. Et au rythme actuel de 0,2°C par décennie, le réchauffement planétaire est estimé à 1,5°C entre 2030 et 2052. Un réchauffement supérieur à 1,5°C nous pousserait dans « un monde très incertain », avertit le GIEC,

ajoutant que « les engagements mondiaux actuels ne sont pas suffisants pour empêcher une hausse de température supérieure à 2°C, encore moins à 1,5°C ». Les gouvernements du monde entier se sont engagés à limiter la hausse des températures à 1,5°C d'ici 2050.

Mais dans le cadre des plans actuels de lutte contre le réchauffement de la planète, on prévoit que l'augmentation moyenne des températures se situera entre 2,9°C et 3,4°C d'ici à 2100. Les projections faites dans le cadre de cette étude sont fondées sur un avenir où des mesures ont été prises pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. Pour nous maintenir en dessous de 1,5°C, l'ONU affirme que les émissions de carbone doivent être réduites de 45 % d'ici à 2030 et atteindre un niveau nul d'ici à 2050. Ses auteurs ont travaillé à partir d'un scénario où les émissions culmineraient en 2040, puis commenceraient à diminuer. Le professeur Gabi Hegerl, de l'Université d'Edimbourg (Ecosse), déclare que l'étude a d'autres limites : « Elle ne capte pas les événements individuels comme les vagues de chaleur sans précédent, les sécheresses et les fortes pluies ou les inondations. » En outre, l'élévation du niveau de la mer aggravera les difficultés rencontrées par nombre de ces villes, ajoute-t-il. Quant à Mike Lockwood, professeur de physique de l'environnement spatial à l'Université de Reading (Grande Bretagne), il a également mis en garde contre les dommages potentiels aux infrastructures.

Boris Khari Ebaka

Chronique

Les banques face à l'urgence climatique

Avec l'émergence d'une économie axée sur le développement durable et les nouvelles opportunités commerciales qui l'accompagnent, les plus sceptiques ont fini par comprendre la réalité de la situation climatique que nous vivons et l'urgence d'agir pour sauver la planète.

C'est certainement pour cela que dans un élan sans précédent pour l'action climatique et la durabilité, une centaine de grandes banques et les Nations Unies ont lancé il y a deux ans à New York, un programme appelé : « Principes pour un secteur bancaire responsable ».

Les principes pour un secteur bancaire responsable réunissent 130 banques signataires détenant un ensemble d'actifs d'une valeur de 47 000 milliards de dollars, soit un tiers du secteur bancaire mondial. Selon ces principes, les banques s'engagent à aligner stratégiquement leurs activités sur les objectifs de l'Accord de Paris sur le climat et les Objectifs de développement durable, et à renforcer massivement leur contribution à la réalisation de ces deux objec-

tifs. En adhérant aux principes, les banques ont déclaré qu'elles pensaient que seule une société inclusive fondée sur la dignité humaine, l'égalité et l'utilisation durable des ressources naturelles permettrait à leurs clients et leurs marchés de prospérer.

Les principes sont soutenus par un cadre de mise en œuvre solide qui définit clairement les responsabilités et oblige chaque banque à définir, publier et travailler à des objectifs ambitieux. En créant un cadre commun guidant les banques dans la croissance de leurs activités et dans la réduction des risques en soutenant la transformation économique et sociale nécessaire à un avenir durable, les principes ouvrent la voie à la transformation en un secteur bancaire durable. Tout le monde sait que les forêts du Bassin du

Congo sont d'immenses réservoirs de carbone. Les arbres et la végétation absorbent et en stockent des quantités massives. Adopter des économies sobres en carbone et résilientes au changement climatique qui soutiennent les objectifs de l'Accord de Paris nécessite un investissement d'au moins 60 000 milliards de dollars d'ici à 2050.

Même si les mesures prises pour lutter contre les changements climatiques se multiplient, celles-ci ne sont pas encore suffisantes pour atteindre l'objectif des 1,5 °C de l'Accord de Paris. Cependant toutes ces annonces et ces promesses de financements climatiques sont des signes positifs qui donnent un espoir sur une prise de conscience mondiale pour l'action climatique.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

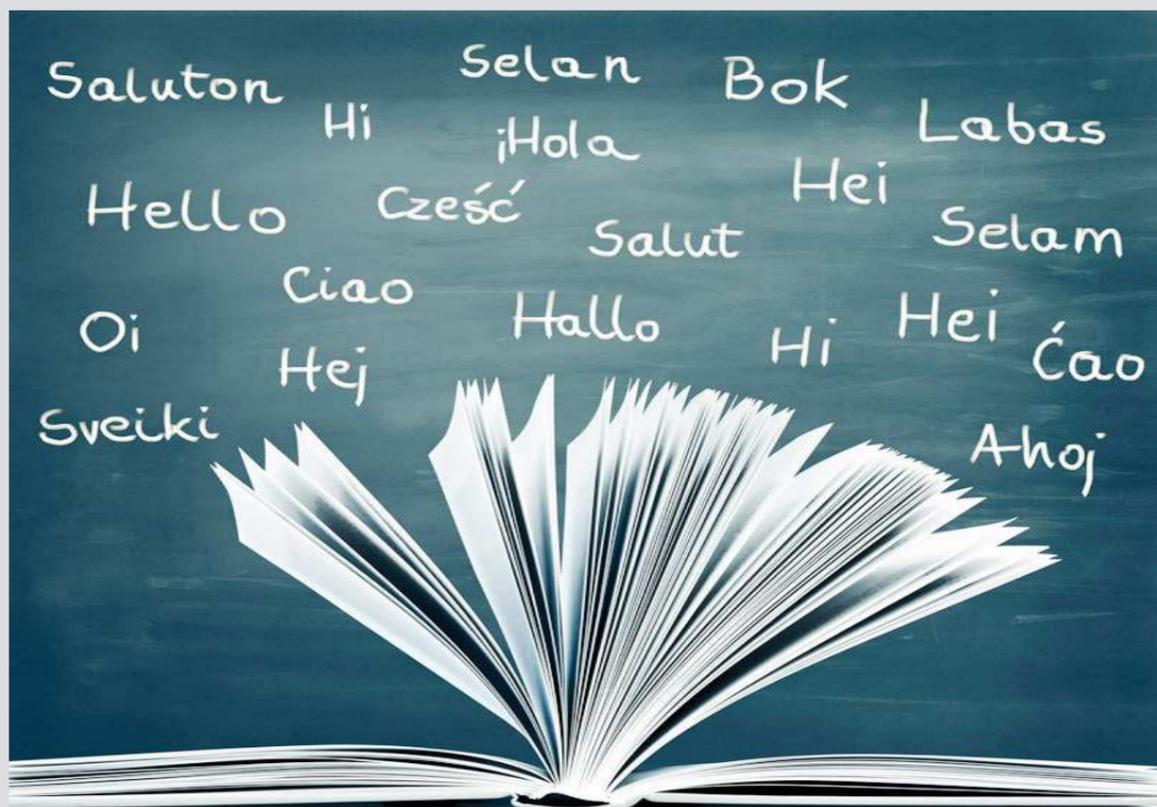
Comment apprendre une nouvelle langue

Il est commun de penser que lorsque l'on est adulte, il est plus difficile d'apprendre une nouvelle langue. Certains disent que les prédispositions du cerveau d'un enfant sont plus adaptées pour apprendre, de se modeler sur différents langages, être capable de les emmagasiner et de les pratiquer. Pourtant, il est tout à fait possible pour un adulte de manipuler une, deux voire même trois langues si et seulement s'il se consacre du temps et se fixe un objectif.

Que l'on adhère à cette théorie ou pas, la motivation est un élément-clé dans n'importe quelle démarche d'apprentissage, surtout quand on entre dans la vie active. Contrairement à l'enfant, l'adulte est tellement pris dans des milliers de choses que son attention est très peu disponible pour recevoir de nouvelles informations. Il est donc essentiel en premier lieu, si l'on veut maîtriser un nouveau langage, d'avoir une forte nécessité et ensuite essayer d'organiser son temps pour le faire.

De nos jours, avec internet et les nouvelles technologies, il en est plus facile que jamais. Il existe de nombreuses offres sur le web, gratuites ou payantes, qui permettent d'apprendre sans que cela tourne en une expérience douloureuse. L'ère de la liste des mots à apprendre par cœur est un peu révolue. Et, l'apprentissage se fait dorénavant par le rabâchage de la grammaire afin de retenir les formules.

Quand on veut apprendre à faire du vélo, on le fait en le pratiquant, pas en étudiant dans de gros livres comment il est construit. C'est pratiquement le même cas avec la ou les langues que l'on veut apprendre. Le cas par exemple du français, de l'anglais ou de l'espagnol, il suffit de prendre des cours privés en présentiel ou virtuel avec un professeur à son temps libre sans avoir à se déplacer. Si l'on n'a aucune base, les cours vont grandement aider à ce que l'on progresse et, ensuite, il suffit de vivre dans la langue que l'on essaye d'apprendre, c'est-à-dire côtoyer les personnes qui en parlent déjà. On



peut aussi regarder des films, des documentaires au départ avec des sous-titres puis sans. Surfer sur des sites, dans les domaines qui semblent intéresser tout en lisant, éclaircir les mots dont on ne comprend pas le sens afin d'acquérir du vocabulaire parce que avec internet, on peut se brancher à n'importe quel

pays du monde en n'importe quelle langue, ce qui est un formidable accélérateur d'apprentissage. En suivant ces quelques conseils, on peut facilement manipuler une langue et tout simplement s'ouvrir de nouveaux horizons

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses académiques de l'Université de Valparaiso, USA

Tous les étudiants sont automatiquement considérés pour les bourses académiques sur la base de leur demande d'admission et des pièces justificatives. Les étudiants seront informés de toute attribution de bourse en même temps qu'ils sont informés de leur décision d'admission.

Processus d'admission internationale

Nous avons besoin des documents suivants pour compléter votre demande :

*Votre candidature de premier cycle à l'Université de Valparaiso

*Demande d'étudiant visiteur/d'échange

*Si vous avez l'intention de postuler en tant qu'étudiant diplômé, veuillez consulter « Postuler en tant qu'étudiant diplômé international »

*Une copie de votre passeport

*3 (trois) années de relevés de notes du secondaire, avec une traduction en anglais s'ils sont dans une autre langue. Nous accepterons les relevés de notes non officiels pour l'examen des demandes. medjouel.com vous informe que les relevés de notes officiels sont requis lors de l'inscription s'ils ne sont pas fournis au moment de la demande. Vos relevés de notes sont considérés comme officiels si : ils sont envoyés directement par votre conseiller d'orientation ou un autre responsable de l'école secondaire.

Vous les apportez sur le campus dans une enveloppe scellée et timbrée provenant directement de votre lycée.

Ils sont envoyés directement par un évaluateur de diplômes, tel que les évaluateurs de diplômes d'études (ECE), World Education Services (WES) ou similaire.

Ils sont fournis par un organisme de parrainage gouvernemental ou un agent d'Education USA.

Résultats des tests et preuve de compétence en anglais

Si vous êtes un étudiant international et avez besoin d'un

visa pour étudier aux États-Unis, vous devez répondre aux exigences du test d'anglais de l'Université de Valparaiso.

Comment répondre aux exigences du test d'anglais

Soumettez l'un des éléments suivants : SAT, ACT, TOEFL, IELTS, iTEP, IGCSE A et O Levels, ou International Baccalaureate (IB). Vous pouvez soumettre plus d'un type de test sur votre demande.

Si vous êtes un étudiant transféré d'un collège ou d'une université américaine et que vous avez terminé avec succès 24 heures de crédit, vous avez satisfait à nos exigences de test d'anglais.

Si vous avez terminé 2 ans et que vous êtes diplômé / avez obtenu votre diplôme d'un lycée aux États-Unis, vous avez satisfait à nos exigences en matière de test d'anglais.

Si vous avez obtenu un A ou un B à l'examen d'anglais pour les niveaux IGCSE A/O, vous avez satisfait à nos exigences de test d'anglais.

Si votre pays de résidence permanente est le Royaume-Uni (Royaume-Uni) ou l'Australie, nous renoncerons à votre exigence de test d'anglais.

L'Université de Valparaiso a plusieurs partenariats d'université à université. Ce n'est que grâce à ces partenariats que les étudiants peuvent maîtriser l'anglais grâce à un protocole d'accord convenu.

Les admissions internationales de l'Université de Valparaiso accepte actuellement le test Duolingo (que vous pouvez passer en ligne chez vous) en raison de la fermeture du centre de test du virus Covid-19. Nous comprenons

que ces fermetures peuvent avoir un impact sur vous et rendre difficile de répondre aux exigences du test de compétence en anglais pour l'admission en ce moment.

Les notes suivantes sont acceptables :

SAT (score de lecture et d'écriture minimum de 500)

ACT (score en anglais minimum de 24)

TOEFL (75 iBT minimum)

IELTS (6.0 minimum) doit avoir moins de 2 ans pour être validé.

iTEP (3.8 ou supérieur)

PTE (56 ou plus)

Examen d'anglais GCE ou GCSE (niveaux A/O) (note A ou B)

Examen d'anglais de niveau supérieur de l'IB (note de 5, 6 ou 7, ou note A ou B)

Duolingo (100 ou plus) à la lumière de Covid-19 (sujet à changement) Les scores doivent être envoyés via Duolingo qui est gratuit. Nous n'accepterons pas les copies PDF des rapports de score et nous validerons vos scores via Duolingo. Achèvement du niveau 112 dans un centre de langues ELS. L'admission conditionnelle peut être disponible pour certains étudiants qui n'ont pas encore satisfait à nos exigences de maîtrise de l'anglais.

Soumettre les pièces justificatives via

Télécharger sur votre portail de candidature étudiant

Téléchargement par e-mail : intl.materials@valpo.edu

Télécopieur : 001-219-464-6898

Courrier : 1620 Chapel Drive, Valparaiso, IN 46383, États-Unis

Des questions ? Courriel intl.undergrad@valpo.edu

Appliquer maintenant

Par concours

Médecine

L'alcool responsable de 741 000 nouveaux cas de cancer en 2020

Une étude menée par des chercheurs du Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) montre qu'environ 741 000 nouveaux cas de cancer en 2020 étaient associés à la consommation d'alcool dans le monde. Et pas besoin d'être un gros buveur pour être exposé aux risques.

Les chercheurs du CIRC indiquent que les consommateurs excessifs d'alcool (plus de 2 verres par jour) représentent la plus grande proportion des cas de cancer (86 % du total des cas attribuables à l'alcool). Mais une consommation considérée comme « légère à modérée » (jusqu'à deux verres par jour) n'est pas anodine et représentait tout de même 1 cas sur 7, c'est à dire plus de 100 000 nouveaux cas de cancer dans le monde.

Qui est concerné ?

L'an passé, les hommes ont représenté les trois quarts de ces nouveaux cas de cancer associés à l'alcool (567 000 cas). Principales localisations : l'œsophage (190 000 cas), le foie

(155 000 cas) et le sein chez les femmes (98 000 cas).

« La consommation d'alcool est à l'origine d'une part importante de cancers dans le monde », explique le Dr Isabelle Soerjomataram, cheffe adjointe de la branche surveillance du cancer au CIRC. « Pourtant, l'impact sur les cancers est souvent inconnu ou négligé (seuls 58,4 % des Français considèrent qu'une consommation modérée d'alcool augmente le risque de développer un cancer, ndlr). Cela met en évidence la nécessité de mettre en œuvre des politiques et des interventions efficaces pour sensibiliser le public au lien entre la consommation d'alcool et le risque de cancer, et pour



réduire la consommation globale d'alcool afin de prévenir le fardeau des cancers attribuables à l'alcool ».

Rappelons que la consumma-

tion d'alcool augmente le risque de cancer sur sept localisations : la cavité buccale, le pharynx, le larynx, l'œsophage (carcinome épidermoïde), le côlon-rec-

tum, le foie (carcinome hépatocellulaire) et le sein. Elle est la deuxième cause de cancers évitables, derrière le tabac.

Destination Santé

Cancer du poumon

Les bénéfices avérés du sevrage tabagique

Arrêter de fumer après le diagnostic d'un cancer du poumon améliore la survie et réduit significativement le risque de progression de la maladie. Une observation publiée ce 27 juillet.

« Je suis condamné(e), à quoi bon arrêter la cigarette ? » Qui n'a jamais entendu, de près ou de loin, cette réaction quand un fumeur déclare un cancer du poumon ? Aussi compréhensible soit-il, ce ressenti n'a pourtant pas sa place au sein du protocole thérapeutique. Des chercheurs viennent en effet de confirmer les très nets bénéfices du sevrage tabagique chez un patient diagnostiqué pour une tumeur pulmonaire.

Afin de le prouver, des scientifiques ont suivi 517 patients atteints d'un cancer du poumon non à petites cellules. Lors du diagnostic, tous étaient fumeurs. Le suivi annuel sur 7 ans permettait d'établir le statut tabagique au fil du temps.

Au total, 220 patients (42% de la cohorte) ont arrêté de fumer après avoir appris leur maladie. La plupart d'entre eux ont même stoppé leur consommation dans les 3 mois suivant le diagnostic, et n'ont jamais recommencé à fumer. Ces der-



niers vivaient 22 mois de plus comparés aux patients n'ayant pas arrêté la cigarette. Autres données, « les patients en sevrage tabagique voyaient leur risque de décès toutes causes confondues diminuer de 33% et avaient 30% de risque en moins de voir leur cancer gagner du terrain », précise le Dr Mahdi Sheikh, principal auteur de l'étude.

L'intérêt de l'arrêt à tous les

stades de gravité

Les bénéfices de l'arrêt du tabac étaient rapportés en cas de tumeurs précoces, mais aussi pour les cancers pris en en-

charge plus tardivement et/ou plus invasifs.

Ces résultats doivent inciter les oncologues et les addictologies à accompagner les patients vers la sortie de leur dépendance, « indépendamment du stade de la maladie, du traitement ou de la quantité de cigarettes fumées », encourage le Dr Paul Brennan, l'un des auteurs de l'étude.

D.S.

Hygiène

Choix du produit, conservation... tout savoir sur les gels hydro-alcooliques

Comment savoir si votre gel hydro-alcoolique est efficace ? Comment bien l'utiliser et le conserver pour une protection certaine contre le SARS-CoV-2 ? L'Anses répond à ces questions.

Depuis un an et demi, le gel hydro-alcoolique fait partie de notre vie quotidienne. Voici les conseils à suivre pour vous assurer de leur efficacité :

- Privilégiez les gels dont la concentration en alcool (éthanol ou isopropanol) est égale ou supérieure à 65%. Ces derniers « éliminent plus de 99,99 % des virus enveloppés, y compris les coronavirus », détaille l'Anses. Autres solutions recommandées : celles « dont l'efficacité contre les virus a été préalablement validée expérimentalement, selon la norme EN 14476 », ou encore les gels portant les mentions « solution hydro-alcoolique recommandée par l'Organisation mondiale de la santé pour l'antiseptie des mains » ou « gel hydro-alcoolique pour l'antiseptie des mains - arrêté dérogatoire » ;
- Utilisez des flacons dotés d'une pompe doseuse uniquement si vous avez une utilisation très fréquente du produit. Seuls ces contenants « ont vu leur teneur en alcool diminuer de 5 à 10 % en trois semaines », déclare l'Anses qui a mené une étude à ce sujet. Ces conditionnements sont en effet moins hermétiques comparés aux fermetures par bouchon ;
- Pour la conservation, « respectez les indications sur l'emballage », « conservez le produit à l'abri de la chaleur et du soleil et dans un endroit propre », « refermez bien le contenant après utilisation » ;
- Si vous souhaitez transvaser le produit d'un contenant à un autre, faites-le « dans un endroit à moins de 20°C pour limiter l'évaporation de l'alcool » ;
- Si vous voulez réutiliser un contenant, « nettoyez celui-ci avant de le remplir, au moins à l'eau et au savon, et limitez le nombre de réutilisation ».

D.S.

Jeux olympiques 2020

Plusieurs records battus

Depuis le coup d'envoi des Jeux olympiques, le 23 juillet, à Tokyo au Japon, plusieurs médailles sont remportées et, surtout, les records tombent au jour le jour dans presque toutes les disciplines.

Tous les quatre ans, des personnes venues du monde entier s'affrontent et tentent de repousser les limites de l'incroyable. Au fil des siècles, de beaux records ont été établis mais les plus ambitieux visent toujours loin. Les Jeux olympiques de Tokyo offrent également aux athlètes la possibilité de marquer leur passage dans leur discipline respective. Depuis plusieurs jours, de nombreux records tombent en athlétisme, haltérophilie, natation, canoë-kayak et bien d'autres. Le dernier en date est celui du Norvégien Karsten Warholm qui est devenu le premier homme à passer sous les 46 secondes sur le 400 m haies.

La natation, encore, a connu un moment palpitant à Tokyo

avec notamment l'avènement du monstre américain Caeleb Dressel, six records du monde sont tombés durant ces Jeux olympiques. Il s'agit des 4x100 m dames, le 25 juillet avec Bronte Campbell, Meg Harris, Emma McKeon et Cate Campbell : 3 min 29 sec 69 (précédent record établi en 2018 par l'Australie : 3:30.05) Chez les 4x200 m dames, le 29 juillet, Junxuan Yang, Muhan Tang, Yufei Zhang et Bingjie Li (Chine) : 7 min 40 sec 33 ont battu le record établi en 2019 par l'Australie : 7:41.50). Lors de cette finale, les Américaines (7:40.73) et les Australiennes (7:41:29) ont également battu le précédent record du monde pour s'offrir respectivement l'argent et le bronze. Même



Karsten Warholm après avoir battu le record du monde de 400m haies le 3 août/DR

la Congolaise Natacha Ngoye Akamabi, en athlétisme, a battu son propre record puisqu'elle a effectué un chrono de 11,42 dans la catégorie des 100m dames. Un chrono qu'elle n'avait plus réalisé depuis 2017. Pendant ces com-

pétitions, les spectateurs ont vu triompher Abdullah Alrashidi, un tireur de skeet koweïtien de 57 ans. Quelques jours auparavant, les gens ont applaudi un podium de skateuses très jeunes : la médaillée d'or, la Japonaise Momiji

Nishiya et la Brésilienne médaillée d'argent Rayssa Leal. Toutes les deux ont 13 ans seulement. Sur la troisième marche du podium, la Japonaise Funa Nakayama (16 ans). L'haltérophile chinois, Shi Zhiyong, a été sacré, lui aussi, champion olympique en signant un nouveau record en soulevant 198kg en épaulé-jeté dans la catégorie des moins de 73kg. L'athlète de 27 ans a commencé par assurer un bel arraché en un seul mouvement avec une extension de 166kg. Notons que six nouvelles disciplines doivent faire leur entrée au programme des Jeux olympiques en 2021. Il s'agit du karaté, du surf, de l'escalade, du skateboard et du baseball-softball. Au total, trente-trois sports sont représentés dans ces Jeux olympiques d'été qui seront clôturés le 8 août.

Rude Ngoma

Divertissement

Les sportifs de Brazzaville se donnent rendez-vous à Kintélé

La plateforme Sport Ya Mboka va organiser, le 13 août, à Kintélé la 1re édition de Tosakana, une excursion qui va réunir les sportifs de Brazzaville et ses environs.

Sport Ya Mboka
Présente : **TO SAKANA**
1ère Edition

PAF - 5000 FCFA/prs
8000 FCFA/couple

VENDREDI 13 AOÛT 8H30
Excursion des sportifs

Invité de Marque: Maître Roga-Roga

JEUX AU PROGRAMME :

Chez les Hommes:
- Tatami (Judo, Taekwondo, Karaté, Ju-jitsu...)
- Boxe, Bras de fer, Petit Poteau, Ngola, Gôzo
- Dame, Dibon, Tsobo frappé, olouère
- Poque, Ludo

Chez les Dames:
- Tatami (Judo, Taekwondo, Karaté)
- Dzango
- Silikoté
- Carreau de la mère

Partenaires :
Sport 7 MCRTV
Arnaud Poison
Lobaye BONGAMBE
Orcia NGAYILA
Roi Galba Terminator
Nardy BIKOKA
Sensei ROMU
Morel NTALANI
Sorel NGALLI
Nobelle MBANGA

Infos et Inscription : **SPORT YA MBOKA**
Contacts: +242 06 899 4166 / +242 06 894 6365

Des cadeaux seront offerts

Les vacances sont lancées, Sport Ya Mboka profite ainsi de l'occasion pour réunir les sportifs au tour de plusieurs jeux. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 10 août. L'individualité est à 5000F CFA et le couple est à 8000F CFA. Les retrouvailles, pour le départ, vont se tenir le jour de l'activité, à 8h au gymnase Nicole-Oba à Talangai. Les divertissements et sports de tout genre ainsi que les jeux d'enfance made in Congo vont être à l'honneur.

Chez les hommes, il est prévu un tatami pour les pratiquants des arts martiaux, l'espace pour le bras de fer, les petits poteaux, le Ngola, le gôzo, le jeu de dame, le jeu de billes, le tsobo frappé, le relai en sac, le karaté, le judo, le ju-jitsu et autres. Du côté des dames sont attendus, outre un tatami, le nzango, le silikoté, le jeu de dzika, le carreau de la mer, le jeu de lipato ainsi que les autres jeux réservés aux femmes. En présence de l'invité de marque de cette première édition, à savoir Roga Roga, qui va porter son kimono de judoka, les participants devraient saisir l'opportunité pour non seulement retrouver sur le même espace les anciennes gloires du sport congolais, mais aussi réactualiser les connaissances pour ceux qui ne pratiquent plus le sport. Selon les organisateurs, cette rencontre va permettre de réunir les pratiquants et les fans de plusieurs sports individuel et collectif, autour d'une ambiance dynamique et festive. A la fin, des cadeaux vont être offerts à certains participants.

Rude Ngoma

Basketball

Barack Obama désormais partenaire de la NBA Africa

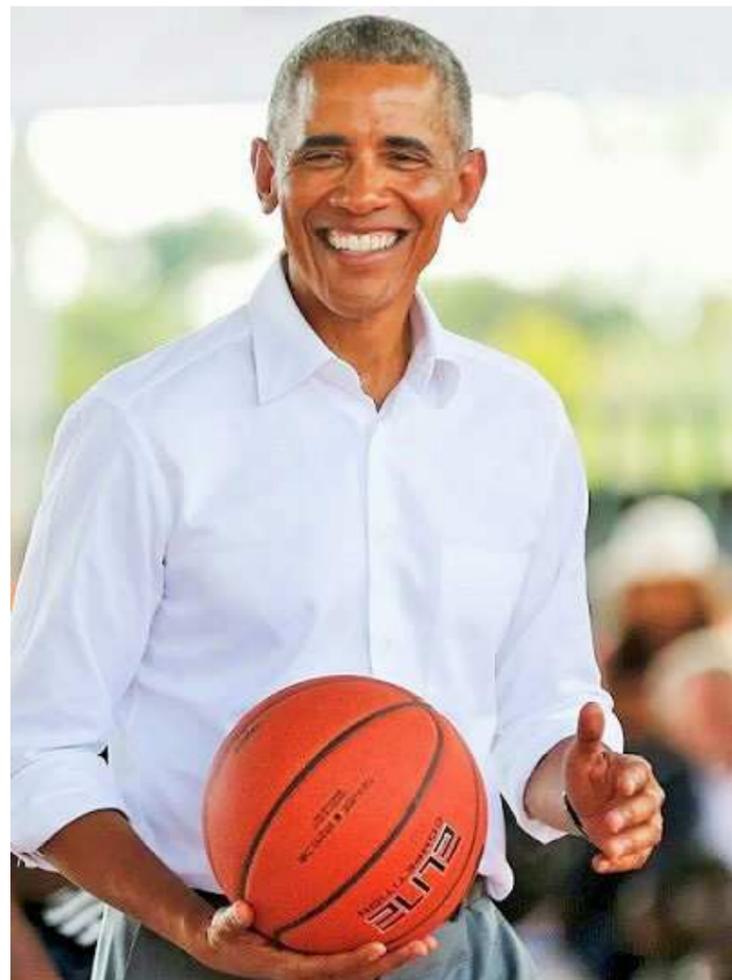
Le 44^e président américain Barack Obama est devenu partenaire stratégique de NBA Africa, c'est ce qu'a annoncé le 27 juillet la puissante ligue du nord-américaine de basketball. L'implantation du championnat en Afrique vise à développer la popularité du championnat nord-américain de basket-ball.

Le choix de l'ancien président américain pour la NBA Africa vise à développer la popularité en Afrique de cette ligue américaine de basket-ball.

« La NBA a toujours été une grande ambassadrice pour les États-Unis, utilisant le basket pour créer des liens plus profonds à travers le monde et, en Afrique, le basket-ball a le pouvoir de promouvoir de plus grandes chances, une meilleure égalité et la prise de responsabilité », a déclaré Obama dans un communiqué.

Ce partenariat permettra à Barack Obama de percevoir en échange une petite participation financière qui sera investie dans sa fondation pour la jeunesse en Afrique. Aussi, il soutiendra des programmes et des partenariats qui offrent une plus grande égalité des sexes et une plus grande inclusion économique.

« En investissant au sein de la communauté, en défendant l'égalité des sexes et en entretenant la passion pour le basket-ball, je pense que NBA Africa est en mesure de faire une différence pour beaucoup de jeunes africains. J'ai été impressionné par l'engagement du championnat en Afrique, y compris par la responsabilité montrée par tant de joueurs africains qui veulent soutenir leurs pays et leurs communautés », a-t-il ajouté.



Barack Obama

Parmi les joueurs qui ont également décidé d'investir dans NBA Africa figurent les anciennes stars de basketball comme Grant Hill, Junior Bridgeman, Luol Deng, Ian Mahinmi, Dikembe Mutombo et

basketball, la Basketball Africa League (BAL), a eu lieu en mai dernier au Rwanda après avoir été reportée d'un an en raison de la pandémie de Covid-19

Sage Bonazebi

Plaisirs de la table

La farine de maïs

Cette semaine un autre féculent à l'honneur. Bien apprécié des consommateurs de toutes parts, ce type de farine de fabrication artisanale est idéale pour les recettes sucrées mais aussi salées. Découvrons-la ensemble.

Originaire du Mexique, en Amérique latine où le maïs a été découvert, il a ensuite conquis peu à peu tous les pays où il s'est implanté. En Afrique par exemple, le Bénin, le Nigeria et le Togo utilisent ce féculent dans la fabrication du gambari-lifin, une espèce de pâte blanche similaire à de la bouillie. Dans la région centre et est de l'immense Congo (RDC), pays-continent, la farine de maïs est incorporée au fufou classique.

De la célèbre maïzena (qui est en fait de la fécule), aux célèbres tacos ou aux multiples céréales transformées pour le grand plaisir des inconditionnels du maïs, à la fois considéré comme un fruit d'un point de vue botanique mais c'est aussi un légume à part entière, le maïs s'invite ainsi sur

toutes les tables.

Pour l'heure, la complexité de la considération que les spécialistes en nutrition portent à cet aliment, se fixe sur le fait indiscuté que le maïs apporte tant et tant de plaisirs aux consommateurs de tous les horizons. D'un simple bol de pop-corn le soir devant un film ou d'une tasse de bouillie de maïs le matin au petit-déjeuner, le maïs et surtout la farine à base de maïs n'a pas fini de surprendre.

Pour ses différentes utilisations, il est d'usage de procéder tout d'abord à l'égrenage avant de le moudre les grains obtenus; les différents moulins, souvent à « fufou », aux abords des marchés tendent à nous inviter justement à conserver nos aliments autrement.

En effet, c'est un système très économique de considérer le maïs sous la forme de poudre,



ou encore de pâte. Dans le cas de la farine, cela fait un bon ravitaillement pour toute la famille. Le maïs, sa farine, sa bouillie ou sa liqueur sont réputés pour « caler » l'estomac au plus vite, éteignant la sensation de faim (mais sans doute pas de

soif !)

Comme dans toute consommation, il est recommandé d'en limiter les excès. Au Mexique d'où il provient, le maïs est depuis des temps éloignés considéré comme un aliment de base, l'unique d'ailleurs loin devant le

riz ou même notre pain issu de la farine de blé.

Riche en fibres, en magnésium, en potassium mais également en vitamines c, l'aliment de cette semaine se présente sous différentes variétés, partant de celles appelées « maïs denté » par exemple à la variété farineuse ou *zea mays amylacea*, ou encore le *zea mays everta* plus utilisé pour la préparation des fameux pop-corns.

De texture granuleuse au touché et plutôt fine dans la bouche, la farine de maïs se présente de couleur jaune ou blanche, selon le choix des grains qui sont broyés pour la produire.

Première céréale cultivée au monde, le maïs sous ses différents produits ne finira jamais de se retrouver dans nos différentes assiettes avec la polenta, les galettes, les tortillas ou, tout simplement, le pain de maïs.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons.

Samuelle Alba

RECETTE

Croquettes de légumes au poulet

Préparation : 20min

Cuisson : 25min

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

200 g de filets de poulet
200 g de petit pois surgelés
200 g de maïs en grains (même en boîte)
60 g de farine
50 g d'emmental râpé
40 g de beurre
4 jaunes d'œuf
2 carottes
25 cl de lait
3 cuil. à soupe de ketchup (facultatif)
2 cuil. à soupe d'huile d'arachide
chapelure fine
sel fin
mélange d'épices
poivre noir

MATÉRIEL

casserole
planche à découper
poêle
saladier

PRÉPARATION

Commencer par couper le filet de poulet en deux et faites-le pocher 10 min dans une casserole d'eau bouillante avec le mélange d'épices. Egouttez-le, puis le mixer.

Ensuite, éplucher les carottes et les couper en petits dés. Faites cuire ces légumes pendant 5 min dans une casserole d'eau bouillante salée avec les petits pois. Encore une fois procéder à égoutter tout ces ingrédients en prenant le soin de presser soigneusement avec les mains pour enlever le maximum d'eau. De même procéder pour le maïs.

Puis mélanger les légumes et le poulet dans un saladier.



Dans une petite casserole, faire fondre le beurre à feu doux tout en ajoutant la farine d'un coup et bien mélanger.

Dans la casserole de beurre, verser le lait petit à petit pour obtenir une béchamel sans grumeaux et incorporer le sel et le poivre et laisser cuire 2 min sans cesser de bien mélanger.

Retirer la casserole du feu et ajouter les jaunes d'œufs, l'emmental râpé. Cette préparation doit-être mise dans le saladier, bien mélanger à nouveau et laisser refroidir 1

heure au réfrigérateur.

Former avec vos mains humides (bien mouillées) 16 croquettes ou avec l'aide d'un emporte-pièce, saupoudrer de chapelure.

Faites-les cuire 3 min par face à feu moyen dans une poêle antiadhésive avec 1 cuillère à soupe d'huile. Servir aussitôt avec un peu de ketchup.

Bonne dégustation!

S.A.